

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JOCELYN CHOUINARD

VECU CONJUGAL ET RELATION FILLE-PERE INFEREES

DES DESCRIPTIONS QUE LA FILLE DONNE

D'ELLE-MEME ET DE SON PERE

NOVEMBRE 1983

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Remerciements

L'auteur désire remercier ses co-directeurs de mémoire, mademoiselle Louise Éthier et monsieur Richard Hould, pour leur assistance et madame Francine Labbé pour ses encouragements constants.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Le père et le développement de la personnalité de la fille.....	6
Contexte théorique.....	7
Contexte expérimental.....	20
Hypothèses.....	45
Chapitre II - Description de l'expérience.....	50
Provenance des données.....	51
Méthodes d'analyse.....	56
Chapitre III - Analyse des résultats.....	61
Résumé.....	94
Conclusion.....	96
Appendice A - Liste des 88 comportements interperson- nels.....	101
Appendice B - Catégories de comportements interperson- nels.....	106
Appendice C - Résumé de l'analyse de variance.....	108
Appendice D - Résumé des moyennes, écarts-types et nombre de sujets.....	110
Références.....	112

Introduction

La présente recherche porte sur le processus de perception interpersonnelle dans le couple hétérosexuel, étudié selon le point de vue de la femme. Plus spécifiquement, il sera question de la relation père-fille en rapport avec le vécu conjugal ultérieur de celle-ci. Cette relation père-fille est inférée à partir de descriptions qu'elle donne d'elle-même et de son père. Il ne s'agit donc pas de comportements réels, objectivement mesurables, mais tels que perçus par une personne. Cette perception de la dyade père-fille est mise en relation avec le vécu conjugal. Celui-ci est inféré à partir de l'appartenance du sujet à l'un des types de couples suivants: couples en préparation au mariage, couples en consultation matrimoniale, couples mariés utilisés comme groupe contrôle.

Dans un bel effort de compréhension du phénomène de perception entre les partenaires d'un couple, Hould (1979) a élaboré un questionnaire à partir duquel le répondant peut décrire quatre personnages: lui-même, son partenaire, son père et sa mère. Il a proposé aussi une méthode d'analyse de ces données, où il simule le traitement de ces perceptions par le cerveau de l'individu. Ainsi, il suggère que c'est à partir des rôles qu'une personne at-

tribue aux quatre personnages précédents qu'elle en arrive à déduire des relations entre ces personnes. La qualité inférée des relations père-mère, soi-père et soi-mère lui permet ensuite de mesurer la satisfaction et la dépendance au sein de la relation avec son partenaire. Ces deux indices lui servent d'induits pour déterminer sa motivation à maintenir l'existence de son couple.

Cette recherche porte sur le second niveau d'analyse du modèle de Hould, c'est-à-dire celui traitant des relations inférées entre les personnages. A partir de la rigidité des rôles que le sujet attribue aux personnages décrits, Hould propose une mesure du niveau de contraintes qui sont associées à la relation entre les partenaires d'une dyade. La description qui nous intéresse est celle que donne la fille d'elle-même et de son père. Après avoir comparé les scores de contraintes fournis par les femmes des trois types de couples, Hould observe que l'intensité de ces contraintes est reliée au vécu conjugal de la fille. Il appert, en effet, que les femmes du groupe consultation matrimoniale sont sur-représentées dans le groupe de sujets qui ont obtenu des scores de contraintes élevés.

Dans le calcul de ce score de contraintes, Hould ne tient compte que de l'intensité de ces contraintes associées à la relation décrite. Il suppose, en effet, que ce n'est pas tant la nature de cette relation que sa qualité

(en terme de contraintes) qui est déterminante pour le vécu conjugal ultérieur.

Le but de cette recherche est précisément de vérifier si cette hypothèse est exacte. La nature de la relation décrite peut prendre la forme de huit dyades soi-père différentes. Nous verrons donc, si la relation observée entre les deux variables se vérifie pour chacune de ces huit configurations fille-père.

Cent quatre-vingt-cinq femmes sont ajoutées à l'échantillon de Hould, pour un total de 539 sujets. Ces femmes ont été classifiées en trois groupes différents, selon la relation vécue avec leur partenaire: groupe pré-nuptial, groupe consultation matrimoniale et groupe contrôle. Pour explorer les rapports entre les deux variables, les sujets sont répartis en huit groupes, selon la configuration à laquelle ils se rattachent. Les scores de chacun de ces groupes sont soumis à une analyse de variance qui nous permet de vérifier pour quelle configuration la conclusion de Hould s'applique.

Ces précisions sont importantes, si nous considérons que le rejet de cette conclusion entraînera une remise en question de la façon de mesurer les contraintes d'une

relation, et par conséquent, des mesures des Terci¹ concernant le coût de la relation, la satisfaction et la dépendance à l'égard du couple , et la disponibilité au changement.

¹Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels.

Chapitre premier

Le père et le développement de la personnalité de la fille

Contexte théorique

L'impact du père sur le développement de l'enfant a longtemps été méconnu par les chercheurs et les théoriciens. Influencée par les travaux de Freud, la psychologie du développement humain a surtout insisté sur l'importance de la mère dans la petite enfance et l'enfance, reléguant le père à un rôle de deuxième ordre. Depuis le début des années 60, l'évolution des connaissances sur la dynamique parent-enfant nous amène à l'évidence que le père est autant que la mère une figure significative dans l'environnement social de l'enfant.

Cette recherche porte sur un aspect de la dynamique père-fille, telle qu'inférée à partir des descriptions qu'elle donne d'elle-même et de son père; cette dynamique est mise en relation avec le vécu conjugal de cette fille, tel qu'inféré à partir de son appartenance à un des trois groupes déjà mentionnés. Pour éviter certaines lourdeurs au niveau du texte, nous éviterons de préciser à chaque fois que la relation père-fille est inférée à partir des descriptions qu'elle donne et que la qualité de sa relation conjugale est elle aussi inférée, mais à partir de l'appartenance du sujet à un groupe de couples. Nous parlerons simplement de "relation père-fille" et de son "vécu conju-

gal".

Dans un premier temps, nous situerons notre démarche dans un contexte plus global de travaux portant sur le rôle du père en relation avec le développement de la personnalité féminine. Nous nous arrêterons un peu plus sur quelques études qui traitent de la satisfaction conjugale mise en relation avec la perception qu'a la fille de son père. Enfin, nous présenterons brièvement l'apport d'un modèle théorique visant à expliquer la mécanique de cette relation.

Le père et le développement hétérosexuel de la fille

Les théoriciens du développement humain ont tenté d'expliquer, à travers deux grands modèles théoriques, comment se développe la personnalité de la fille, en relation avec le rôle joué par son père.

Freud le premier a centré sa conception de l'identification féminine sur la résolution du complexe d'Oedipe. Sa logique pourrait se résumer ainsi: lorsque la petite fille découvre qu'elle n'a pas de pénis comme son père, ou comme les garçons de son âge, elle devient jalouse et blâme sa mère de sa condition. Parallèlement à son désir de la supplanter auprès de son père, elle éprouve la crainte de perdre son amour. Cette crainte l'amène à choisir de s'identifier à elle plutôt que de s'en faire une rivale.

Les psychanalystes considèrent que ce processus d'identification débute bien avant la période oedipienne. Forrest (1966) affirme même que la relation père-fille de la petite enfance (1 an - 2 ans) est déterminante de la relation père-fille dans l'adolescence, et aussi de sa capacité ultérieure de faire confiance aux autres hommes.

Dans la perspective de la théorie de l'apprentissage, l'acquisition du rôle sexuel féminin est le résultat des renforcements prodigués par les parents quand la petite fille adopte des comportements jugés conformes à ceux de son sexe. Ce rôle, joué par le père, est particulièrement déterminant dans le façonnement de cette identité sexuelle. Plus que la mère, il a tendance à récompenser les attitudes qu'il juge en accord avec le sexe de son enfant et à décourager les autres (Biller, 1976).

Le jugement qu'il porte sur le comportement de son épouse ou sa fille a un impact significatif sur le processus d'identification: en approuvant ou désapprouvant telle attitude, il enseigne à sa fille ce qui est culturellement admis comme acceptable ou inacceptable (Biller et Weiss, 1970).

En plus d'être vu comme un juge, le père est aussi perçu comme un modèle masculin. Son comportement à l'égard de son épouse sert de point de référence de ce que doit être un homme avec une femme, et éventuellement de ce que

sera le partenaire ultérieur de la petite fille (Ferguson, 1938; Strauss, 1946; Vargon et al., 1976).

Il y a peu de données empiriques pour appuyer l'un ou l'autre de ces modèles théoriques. Dans un ouvrage bien documenté traitant de l'influence du père sur le développement des enfants, Hamilton (1977) remarque que les recherches sur les dynamiques père-fils, mère-fils et mère-fille sont relativement nombreuses, comparativement au peu d'études sur le père et sa fille. Il s'étonne de ce peu d'intérêt, quand, pourtant, la psychanalyse semblait avoir ouvert la voie à autant d'interrogations sur le développement de la fille que du garçon.

L'influence paternelle sur le développement de la personnalité de la fille a indirectement été étudiée dans les recherches portant sur l'absence de père. Hetherington (1972) s'est intéressée de près à ce phénomène. Dans une recherche jugée comme l'une des plus valables dans le domaine, elle observe des différences significatives entre deux groupes de filles de 13 à 17 ans (24 sujets chacun) qui n'ont pas de relation avec leur père (soit parce qu'il est décédé ou divorcé) et un groupe contrôle composé de 24 filles qui vivent avec leurs deux parents.

Son expérimentation consiste d'abord à observer le comportement de chaque fille dans la cour d'un centre

récréatif du voisinage. Elle mesure ensuite leur comportement non-verbal, en entrevue avec un homme et une femme. Elle recueille aussi des données lors d'entrevues individuelles avec chacune des filles et sa mère. Enfin, elle utilise les données fournies par les mères et leurs filles à quatre tests de personnalité.

De façon générale, ses résultats lui révèlent que les filles de pères absents éprouvent des difficultés d'adaptation dans leurs contacts avec les garçons de leur âge et avec les hommes.

En effet, les filles de pères divorcés sont insécures avec les hommes, même si elles recherchent davantage de contacts physiques avec les garçons et ont une sexualité plus précoce que les filles des deux autres groupes. Les filles de veuves sont timides et méfiantes vis-à-vis les hommes. Insécures, elles fuient les contacts physiques et sont inhibées sexuellement.

Les jeunes filles de ces deux groupes auraient manqué d'occasion de construire une relation enrichissante avec un père attentif et intéressé à elles, d'où leur appréhension, leur insécurité et leurs difficultés lorsqu'elles sont avec d'autres hommes. Les résultats sont d'autant plus valables qu'Hetherington a contrôlé dès le départ des variables qui auraient pu fausser ses données: les filles des trois groupes étaient les aînées, n'avaient pas de frè-

re et aucun père substitut ne vivait ou n'avait vécu dans la famille depuis le départ ou le décès du père. Tous les sujets provenaient de milieu socio-économique faible ou faible-moyen.

En plus d'influencer ses relations interpersonnelles avec les hommes en général, la perception du rôle joué par le père semble avoir un impact considérable sur la vie sexuelle ultérieure de sa fille.

Dans une étude portant sur l'homosexualité féminine, (Thompson et al., 1973), un groupe de 84 femmes homosexuelles doivent répondre à un questionnaire portant sur la relation parent-enfant¹. En comparant leurs données à celles d'un groupe de 94 femmes hétérosexuelles, les auteurs constatent que les deux groupes ont des perceptions différentes de leur père. En effet, les premières ont tendance à répondre qu'elles ne se sont pas senties acceptées par un père qu'elles décrivent peu intéressé à elles, faible, souvent même hostile à leur égard. Les auteurs concluent que la façon de percevoir le rôle joué par le père peut avoir une influence déterminante dans l'orientation sexuelle de la fille.

¹Parent-Child Interaction questionnaire développé par Bieber et al., (1962: voir Thompson et al., 1973).

La même année, Fisher (1973) publie une recherche très détaillée sur la physiologie et la psychologie de l'orgasme féminin. Il se préoccupe, entre autres, d'évaluer si la capacité d'atteindre l'orgasme est reliée à la perception du rôle joué par le père pendant l'enfance et le début de l'adolescence. Un premier groupe de femmes (n=124) doivent répondre à un questionnaire¹ semblable à celui utilisé par Thompson et al. (1973). Celles qui n'ont pas de difficulté à atteindre l'orgasme décrivent leur père comme un type sécurisant (règles précises et claires) et même exigeant envers elles, contrairement à celles qui ont peu ou pas d'orgasme. Ensuite, après avoir sélectionné uniquement les sujets qui se situaient aux extrêmes du continuum orgasmes infréquents (n=12)-orgasmes fréquents (n=14), il leur demande dans une entrevue non-structurée (auto-entrevue à l'aide d'un magnétophone) de parler de leur père; l'analyse des verbatim révèle que les femmes qui ont de la difficulté à atteindre l'orgasme décrivent avoir eu une relation peu significative avec leur père à cause de son manque de disponibilité envers elles (soit à cause de son décès ou de ses absences fréquentes de la maison).

¹Parent child relations questionnaire développé par Roe et Siegelman, (1963: voir Fisher, 1973).

Fisher relie donc ces difficultés sexuelles à la perception du rôle joué par le père dans l'enfance. La difficulté d'atteindre l'orgasme serait la conséquence de l'insécurité vécue par la femme, à cause du laxisme ou de l'indifférence de son père à son égard.

En somme, le développement social et hétérosexuel de la fille semble affecté par sa perception de la relation antérieure avec son père. Les conclusions de ces recherches, sauf peut-être celle d'Hetherington (1972), doivent être nuancées à cause des méthodes de cueillette de données utilisées. En effet, même s'il est plausible de croire que les difficultés père-fille rencontrées pendant l'enfance et l'adolescence risquent d'avoir des répercussions sur le vécu conjugal ultérieur de la fille, on ne peut y voir une relation claire de cause à effet. Les données ont été obtenues à partir de ce que les sujets rapportent avoir vécu, et non pas à partir d'observations objectives de la relation père-fille. Par contre, il est fort probable qu'elles aient vécu ce qu'elles rapportent, ou tout au moins, que la relation avec leur père ait été en réalité plus problématique que celle des autres femmes. De plus, comme le note Hould (1979) "il y a de bonnes raisons de croire que le comportement humain dépend moins de la réalité telle qu'elle existe que de la réalité telle qu'elle est perçue" (p.50).

Le père et le vécu conjugal de la fille

Ce domaine de la psychologie féminine est peu documenté. Nous avons vu plus haut que les femmes qui n'ont pas pu avoir de lien enrichissant et constructif avec leur père éprouvent souvent des difficultés dans leurs relations interpersonnelles avec les hommes et plus spécifiquement, au niveau de leur vie sexuelle.

Uddenberg et al. (1979) ont réalisé une étude intéressante sur la dyade père-fille en relation avec le vécu conjugal ultérieur de celle-ci. Dans un premier temps, 95 femmes sont interviewées. L'examineur discute avec elles de la relation antérieure avec leur père. Lorsque la femme rapporte s'être sentie supportée, proche de son père, l'examineur note "bonne relation". Dans les cas contraires où les sujets le perçoivent distant, peu supportant, hostile même, l'examineur note "mauvaise relation". Dans la même entrevue, la femme doit aussi parler de la relation avec son partenaire. Lorsqu'elle mentionne se sentir près de son conjoint et vivre une relation satisfaisante avec lui, l'examineur note "bonne relation". Lorsqu'elle parle de son partenaire en des termes négatifs et se sent peu supportée ou ouvertement en conflit avec lui, l'examineur note "pas très bonne relation".

Neuf mois plus tard, les mêmes sujets doivent répondre aux mêmes questions concernant leur père et la relation actuelle avec leur conjoint. Quatre ans et demi après,

69 femmes de l'échantillon initial sont à nouveau rencontrées et questionnées encore une fois sur leur père et leur mari.

A chacune des trois entrevues, les femmes qui n'ont pas eu une bonne relation avec leur partenaire sont sur-représentées dans le groupe de celles qui rapportent une mauvaise relation père-fille. Uddenberg conclut donc que la perception qu'a la fille de ses premières expériences avec son père, a une influence très forte sur ses relations ultérieures avec les hommes. Le père joue en quelque sorte le rôle de prototype des hommes en général, et sa relation avec sa fille est typique des relations futures qu'elle aura avec les autres hommes.

Biller (1974) arrive à des conclusions analogues lors d'une étude inédite sur la perception du père en relation avec le vécu matrimonial. Il constate, en effet, que le taux de divorces et de séparations est beaucoup plus élevé chez les femmes qui sont insatisfaites de la relation antérieure avec leur père.

Luckey (1960) s'est aussi intéressé à la satisfaction matrimoniale en relation avec les perceptions du partenaire conjugal et du parent de sexe opposé. Les sujets de son étude sont d'abord divisés en couples satisfaits (n=41) et en couples insatisfaits (n=40) à l'aide du

Marital adjustment scale de Locke (1951: voir Luckey, 1960). Luckey se sert ensuite d'une échelle mesurant le niveau de satisfaction personnelle (Terman self-rating happiness scale (Terman, 1938: voir Luckey, 1960) pour s'assurer que les sujets des deux groupes sont bien différents. Le test révèle des différences nettes ($p < .01$) entre les deux groupes. Les insatisfaits sur le plan personnel ont tendance à se retrouver chez les insatisfaits sur le plan conjugal.

Chaque conjoint est ensuite invité à décrire quatre personnages à l'aide de l'Interpersonal check list de Leary (1936: voir Luckey, 1960): lui-même, sa partenaire, son père et sa mère.

Dans son analyse, Luckey compare entre autres choses, la description que donnent les femmes de leur père, en relation avec celle qu'elles donnent de leur partenaire. Les femmes satisfaites de leur mariage ont tendance à faire un portrait similaire de leur mari et de leur père, contrairement aux femmes insatisfaites. En effet, celles-ci dépeignent leur mari comme un type moins dominateur et moins compétitif que leur père, mais plus brutal, plus agressif et méfiant que lui.

Luckey conclut donc que sur certaines variables, la similitude entre les perceptions du mari et du père est significativement reliée au degré de satisfaction que la fille éprouve avec son partenaire.

Dans ces trois études, l'impact du père sur le vécu conjugal est inféré à partir de la perception que donne la fille de sa relation vécue avec lui. Notons à nouveau que cette perception peut différer considérablement de ce qui s'est réellement passé entre les deux. Fiske (1978) et Haynes et Wilson (1979) mentionnent, en effet, que ce que rapporte une personne dans un questionnaire est souvent différent de ce qu'elle est réellement sensée décrire. Le manque de concordance avec la réalité n'invalide pas pour autant l'importance de la perception de l'individu. Le souvenir que la fille garde de la relation avec son père est sans doute très déterminant pour elle, même s'il devait être bien différent de la réalité passée.

Dans ses relations interpersonnelles, l'individu a tendance à fonctionner à partir d'un système de référence interne composé de relations objectales¹ antérieurement intériorisées (Barry, 1970; Berman et al. 1981).

¹Barry (1970) définit les relations objectales comme "des représentations cognitives existant au niveau du moi, incluant des images et des représentations de soi et de ses "objets" humains, de même que des représentations des besoins et des affects qui caractérisent les relations entre elles (les images et les représentations), qui évoluent (se développent) en dehors du contrôle de la personne dans des contextes psycho-sociaux variés, et qui conditionnent ses relations interpersonnelles réelles ou imaginaires."

Ces images ou représentations soi-autre influencent donc aussi les relations entre les conjoints. Dans ses échanges avec son mari, la femme puise (inconsciemment ou non) de ce répertoire des comportements ou attitudes qu'elle a intégrés dans sa relation passée avec son père. Elle aurait même tendance à sélectionner les situations ou les contextes où ces schèmes soi-autre déjà établis risquent de s'actualiser (Cottrell, 1969). Ainsi, les conflits vécus avec le père seraient transposés à la relation que la femme vit avec son mari. Par exemple, une femme dominée par un père exploiteur et cruel pourrait transposer sur son partenaire conjugal des sentiments, attitudes ou images qu'elle a intériorisés dans son enfance et son adolescence.

Cette transposition s'explique à la lumière des concepts d'identification et de projection. Selon les psychanalystes, pour supporter les conflits avec ses parents, l'enfant chercherait à intérioriser les différents aspects de la relation soi-parent et de les résoudre à un niveau intra-psychique. Ainsi, il peut désormais répudier un aspect du comportement de son père qui est devenu une partie de lui-même, sans risquer de perdre son amour. Plus tard, cette même personne va chercher à actualiser ce conflit intérieur, mais à un niveau interpersonnel, en projetant sur les personnes du même sexe que le parent en question, toute cette partie négative à laquelle elle ne pouvait faire face étant enfant.

C'est ce mécanisme qui explique que la femme de l'exemple cité plus haut agit avec son conjoint comme s'il avait les caractéristiques négatives qu'elle attribue à son père.

Contexte expérimental

Contraintes associées à la relation soi-père et vécu conjugal

La présente recherche porte sur le vécu conjugal, tel qu'inféré à partir de l'appartenance du sujet à un des trois types de couples (pré-nuptial, contrôle, consultation matrimoniale), en rapport avec une relation soi-père inférée à partir de descriptions fournies par ce sujet des comportements qu'il associe à sa représentation mentale de lui-même et de son père. Cette relation a déjà été explorée antérieurement dans une étude réalisée par Hould (1979), portant sur le processus de perception interpersonnelle. Celui-ci a cherché à savoir, entre autres choses, s'il existait un lien entre le vécu conjugal actuel et certaines contraintes associées à la relation soi-père.

L'originalité de son étude est d'avoir introduit plusieurs mesures empiriques de la relation soi-autre. Au lieu de se baser sur le contenu d'entrevues, il a élaboré un questionnaire composé de 88 items à l'aide desquels le sujet est amené à préciser sa propre perception de lui-mê-

me, et celle qu'il a de son père. A partir de ces données, Hould a voulu simuler comment l'individu traite ces informations pour en arriver à prendre une décision à l'égard de son vécu conjugal. Cette décision est reliée, entre autres, au degré de contraintes associé à la relation soi-père.

L'analyse des données de l'ensemble des sujets à l'aide de ce modèle de simulation a conduit Hould à la constatation suivante: le lien entre les contraintes associées à la relation soi-père et le vécu conjugal ultérieur n'est significatif que pour les femmes seulement. En effet, ces contraintes déduites des descriptions des femmes en consultation matrimoniale sont plus élevées que chez celles qui sont en préparation au mariage et celles d'un groupe contrôle composé de personnes mariées qui ne sont pas en consultation matrimoniale.

Notre recherche a pour but d'approfondir cette relation. Auparavant, nous croyons qu'il est essentiel de présenter le cheminement qui a conduit Hould à cette conclusion. Nous verrons donc dans les paragraphes suivants le questionnaire qui a servi à la cueillette des données. Comme la validité du programme de simulation proposé dépend en partie de la valeur de ce questionnaire, nous en présentons les principales qualités psychométriques.

L'analyse des relations et des contraintes qui y

sont associées correspond, selon Hould, à une étape du traitement des informations recueillies par l'individu. Nous élaborerons le rationnel qui est sous-jacent à cette étape d'analyse et nous illustrerons le problème qui en découle. L'exposé de celui-ci, point de départ de notre étude, sera suivi de l'énoncé des huit hypothèses que nous voulons vérifier.

Description du Terci

Le Terci a été élaboré dans le but de fournir aux conjoints en consultation matrimoniale un instrument permettant de faire le point sur leur vécu conjugal. A partir de la classification des comportements interpersonnels proposée par Leary (1957: voir Hould, 1979) et des 128 items de l'Interpersonal adjective check list de Laforge et Suckek, (1955: voir Hould, 1979), Hould a construit un questionnaire¹ ayant pour but d'évaluer la nature des perceptions à l'intérieur du couple.

Ce questionnaire est composé d'une liste de 88 comportements ou attitudes interpersonnels. Il est représentatif, selon Hould, de la diversité des comportements interpersonnels, et les huit catégories qui en sont tirées sont suffisantes "pour permettre une discussion des comportements en des termes suffisamment précis" (p. 56).

¹Voir appendice A

Les 11 items de chaque catégorie sont organisés selon leur degré de désirabilité sociale en cinq niveaux d'intensité, allant du plus désirable au moins désirable. Chaque catégorie représente un mode d'adaptation que privilégie l'individu dans ses contacts interpersonnels: compétition - domination, organisation - exploitation, critique - hostilité, méfiance - haine, effacement - dépréciation de soi, docilité - dépendance, serviabilité - hypernormalité, gentillesse - hyperconformisme. Les huit regroupements sont arrangés en octants autour "de la circonférence d'un cercle imaginaire" (p. 60), et ils sont opposés sur le cercle les uns aux autres lorsqu'il présentent le moins de similitudes, et deviennent adjacents lorsqu'ils sont "psychologiquement semblables" (p. 60)¹. En réduisant encore plus la diversité de ces comportements, nous obtenons quatre dimensions représentant la domination, la soumission, l'intolérance et le dévouement.

Les quatre dimensions peuvent finalement se ramener à deux axes: l'axe de la dominance et l'axe d'affiliation. La dominance varie de "la sûreté de soi et le goût pour la compétition à l'anxiété et la dépréciation de soi" (p. 162), tandis que l'affiliation va "de l'expression de conformisme et de tendresse à l'expression de critique et

¹Voir appendice B

d'agressivité" (p. 161)¹.

La personne qui répond au questionnaire doit décrire successivement quatre personnages. Elle doit dire (par un oui ou un non), si le comportement décrit à chaque item représente la manière d'être de chacune de ces personnes. La compilation de ces comportements se fait de la façon suivante. D'abord, Hould n'utilise pas de pondération standard pour ses items. Les valeurs accordées à chacun ne sont pas déterminées par leur fréquence d'utilisation par la population de l'échantillon. Les items sont plutôt pondérés individuellement. Il considère, en effet, que le phénomène de perception des comportements est très individuel, donc très subjectif. La valeur que le répondant attribue à un comportement n'est pas nécessairement la même que lui aurait accordé l'ensemble des personnes d'un échantillon donné.

¹ Dans son texte original, Hould emploie les termes "domination" (représenté par la lettre "D") et "soumission" (représenté par la lettre "S") pour illustrer les rôles opposés sur l'axe de dominance; il emploie les termes "agressivité" et "tendresse" pour ceux de l'axe d'affiliation. Suite à une communication personnelle, il mentionne qu'une nouvelle appellation remplace les termes utilisés pour l'axe d'affiliation, soit "intolérance" (représenté par la lettre "i") pour "agressivité" et "dévouement" (représenté par la lettre "d") pour tendresse. Les deux premiers demeurent inchangés.

Cette valeur est donc déterminée par:

le nombre de personnes à qui l'item a été attribué. L'item que toutes les personnes décrites partagent est banal pour le sujet; on lui attribue alors la pondération de un. Lorsqu'un item n'est attribué qu'à une seule des personnes décrites, on estime qu'il s'agit là d'une caractéristique significative propre à cette personne. On attribue alors une pondération maximale de quatre à cet item (Hould 1979).

Pour obtenir le score sur les octants (échelles) du cercle, il s'agit de compiler les valeurs de chaque item auquel le sujet a répondu "oui". (Les résultats des échelles sont normalisés autour d'une moyenne de 15 ($\sqrt{5}$)). Les résultats peuvent se ramener à quatre scores sur les dimensions, et être réduits encore plus à un seul score sur chacun des axes du cercle. Le score de l'axe de dominance est obtenu en faisant la différence entre les dimensions domination (positive) et soumission (négative). Le même calcul vaut pour le score d'affiliation: dévouement (dimension positive) et intolérance (dimension négative).

Les deux valeurs correspondent à un point sur chaque axe du plan. En traçant une perpendiculaire à partir de ces points, on obtient deux droites qui se coupent en un endroit sur le plan. Ce point représente le mode d'adaptation privilégié de la personne décrite. Les quatre personnages peuvent donc être ainsi représentés sur un

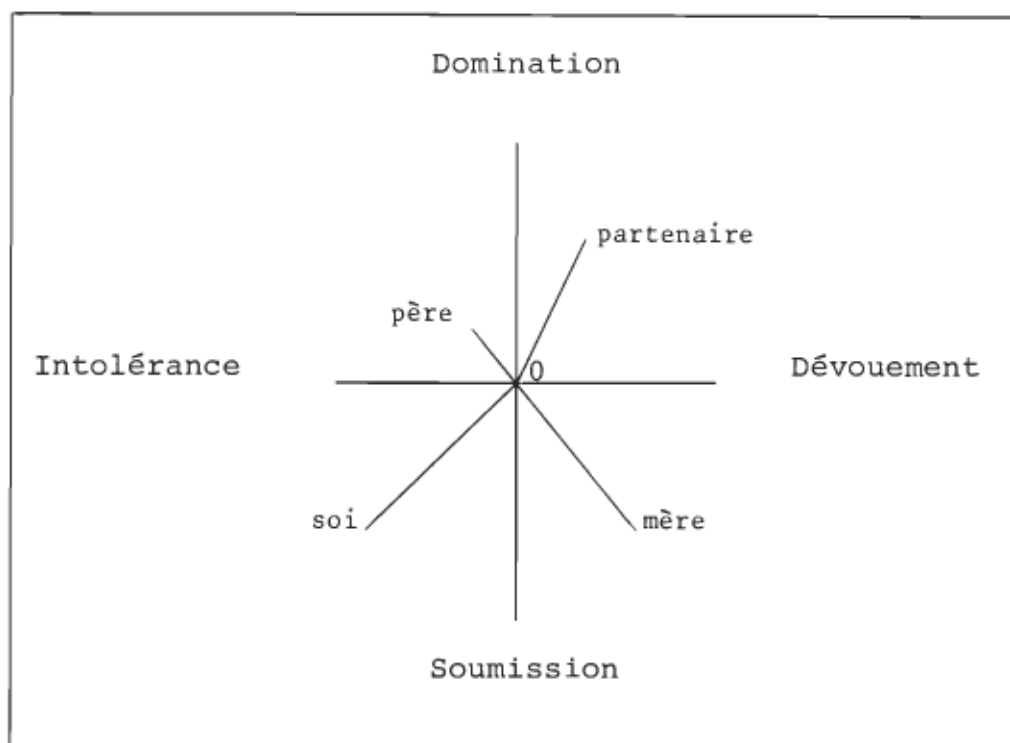


Fig. 1 - Plan cartésien illustrant la position des personnes décrites par le Terci. La longueur du trait indique le score de rigidité du comportement.

plan cartésien (voir figure 1).

Echantillon initial et qualités psychométriques du questionnaire

Après avoir élaboré la forme définitive de son questionnaire, Hould a cherché à en démontrer la valeur psychométrique. Pour ce faire, il l'a administré à un échantillon de 241 couples de la région de Montréal. Ces couples étaient classés en trois groupes, selon leur vécu conjugal. Le premier (n=80 couples) était composé de personnes n'ayant jamais vécu ensemble et qui voulaient

se marier (âge moyen = 23 ans). Le second (n= 90 couples) comprenait des gens (âge moyen = 35 ans) qui avaient déjà vécu ensemble et qui avaient décidé d'aller en consultation pour "améliorer ou remettre en question leur vie conjugale" (p. 70). Le troisième (n= 71 couples) regroupait des personnes vivant ensemble et n'ayant jamais consulté pour des difficultés conjugales (âge moyen = 31 ans et 6 mois).

La première préoccupation de Hould a été de s'assurer que son instrument était fidèle. Pour ce faire, il a d'abord veillé à ce que ses sujets collaborent bien au test en leur révélant clairement les objectifs du questionnaire et en leur présentant une tâche facile à accomplir. Ensuite, certaines mesures ont été prises pour réduire les erreurs habituellement associées à l'utilisation d'un questionnaire. Ainsi, la façon de répondre aux items aurait pu biaiser les données à cause du phénomène d'acquiescement. Comme ne sont compilées que les réponses affirmatives, le sujet qui a tendance à répondre "oui" aurait obtenu des scores trop élevés comparativement à ceux qui s'en tiennent à la lettre de ce qui est énoncé. En soustrayant les résultats obtenus sur des échelles opposées, Hould contrôle le risque d'erreur engendré par ce phénomène: le score de dominance, par exemple, est obtenu en faisant la différence entre le score de domination et le score de soumission.

Les gens ont tendance à fournir des réponses en fonction de valeurs sociales communément acceptées. C'est le phénomène de désirabilité sociale. Pour éviter que cette tendance ne joue qu'en faveur des catégories de comportements mieux acceptés, Hould a construit ses échelles de façon à ce que le nombre de "oui" accordés aux items de chacune d'elle soit équivalent d'une à l'autre.

Une impression générale (positive ou négative) peut aussi contribuer à fausser les réponses données à un questionnaire, et plus particulièrement lorsqu'il s'agit de questions faisant appel à un processus de perception relié à la mémoire interne du sujet. Hould mentionne à ce sujet qu'il "est plausible que l'ordre des descriptions compense en partie pour la perte de justesse engendrée par l'effet de halo" (p. 81). Ce contrôle aurait nécessité, à notre avis, d'être explicité davantage pour bien en comprendre la portée.

L'homogénéité des items à l'intérieur d'une même échelle a été éprouvée par le test de corrélations item-échelle. Dans neuf cas seulement (sur une possibilité de 88), les corrélations entre un item et une échelle dont il ne fait pas partie sont légèrement plus élevées que celles avec l'échelle dont il fait partie. L'ensemble des corrélations se situent entre .42 et .55, ce qui en fait, se-

lon Hould, des échelles homogènes.

Le test de Guttman (Nie et al., 1975: voir Hould, 1979) a révélé ensuite que les items sont bien sélectionnés et classifiés sur une échelle en fonction de leur intensité (désirabilité sociale).

Pour vérifier l'échantillonnage des items, il aurait fallu calculer les corrélations entre le Terci et une forme équivalente de test. Comme cette forme équivalente n'existe pas, Hould a pris chacune des échelles et les a divisées en deux parties (une de 5 items et l'autre de 6). Il a calculé les corrélations obtenues entre ces demi-échelles. Il obtient des corrélations Spearman-Brown de .79 pour la dominance et .88 pour l'affiliation. Ces coefficients d'équivalence sont assez élevés, selon Hould, pour donner une idée des corrélations que nous aurions pu obtenir en comparant les résultats obtenus aux échelles avec ceux d'échelles équivalentes.

L'équivalence qualitative entre les items d'une même échelle a été éprouvée par la méthode des corrélations item-item. L'ensemble des corrélations des échelles varie de .20 à .42. Ces corrélations sont ni trop élevées, ce qui enlèverait du pouvoir de discrimination aux items, ni trop faibles, ce qui risquerait d'exclure l'item de la variable mesurée dans l'échelle.

Deux recherches complémentaires ont servi à préciser la fidélité du test. La première portait sur la stabilité temporelle. Le Terci a été réadministré une semaine après la passation initiale, et une seconde fois, quatre mois plus tard. Les corrélations test-retest sont toutes au-delà de .73. La seconde étude portait sur la stabilité situationnelle. Les sujets devaient décrire leur comportement avec leurs collègues de travail et avec les gens de leurs familles. Les corrélations obtenues sont encore une fois élevées ($>.64$). Hould en conclut donc que le Terci est un test fidèle, c'est-à-dire qui mesure bien ce qu'il mesure.

Trois études ont aussi été réalisées pour compléter la validité de construit du test. La première avait pour but de vérifier l'organisation circumplexe (autour d'un cercle) des différents modes d'adaptation. La moyenne des corrélations des catégories opposées est de .31, et celle des corrélations des catégories adjacentes est de .42. En d'autres termes, plus la valeur des corrélations diminue, plus la distance entre deux échelles augmente sur le cercle, pour finir par être complètement à l'opposée l'une de l'autre. Par contre, plus cette distance se réduit, plus les corrélations entre les deux échelles augmente, culminant chez les échelles adjacentes. Cette démonstration confirme l'arrangement circumplexe des

catégories de comportements.

Hould a réalisé deux autres études à l'aide de la méthode d'analyse multi-facettes-multi-méthodes. Cette technique consiste à mesurer à l'aide de deux méthodes, les mêmes facettes de comportement. Dans la première étude, la perception du sujet par lui-même est comparée à celle fournie par son conjoint, et ce, sur les huit échelles de comportement.

Ces échelles devraient être arrangées de façon circumplexe selon que c'est le sujet qui se décrit lui-même ou selon qu'il est décrit par son conjoint. Une corrélation de Pearson entre cette hypothèse et l'arrangement obtenu fournit un indice de validité de construit de .85.

La seconde étude porte sur la complémentarité entre la description du père et celle de la mère. Selon cette complémentarité, lorsqu'une personne a des attitudes typiques à une des huit facettes du cercle, le comportement de son partenaire devrait être typique de la facette opposée sur le cercle (voir appendice B). Autrement dit, la corrélation entre le score attribué au père sur une facette et celui attribué à la mère sur cette même facette devrait être négative. Inversement, cette corrélation devrait être positive entre le score attribué au père sur une facette et le score attribué à la mère sur la facette

opposée. Donc, plus la distance entre les échelles augmente, plus la corrélation devrait être élevée, contrairement à l'arrangement circumplexe que nous obtenions lorsque nous comparions les descriptions de la même personne par plusieurs observateurs. La corrélation entre l'arrangement attendu et celui obtenu fournit un indice de validité de construit de .78.

En somme, la présentation de ces qualités psychométriques illustre que le Terci est un instrument qui mesure bien ce qu'il prétend mesurer et qu'il le fait de façon fidèle.

Le Terci: simulation d'un système de perception interpersonnelle

En intégrant plusieurs notions théoriques puisées dans la littérature, Hould a proposé un système de traitement d'informations qui décrit les différents niveaux d'analyse d'un processus de perception interpersonnelle. En simulant le cheminement de ces informations à l'intérieur du cerveau humain, il a tenté d'expliquer comment un individu arrange des données en significations à partir desquelles il peut prendre une décision. Comme son étude porte sur la perception interpersonnelle dans le couple, il s'est intéressé à trois types de décisions que pouvaient prendre les personnes à l'égard de leur couple: la décision de se marier, de continuer une vie de couple ou

de remettre le mariage en question en demandant l'aide d'un consultant matrimonial.

Le programme de simulation comprend cinq niveaux d'analyse différents. A l'exception du premier, chacun de ces niveaux sert d'induit à l'étape suivante. Notre recherche porte sur le troisième niveau d'analyse. Il serait superflu d'expliquer le rationnel sous-jacent à chacun de ces niveaux. Nous nous contenterons de les énumérer; le lecteur qui désire en connaître davantage n'a qu'à se référer à l'ouvrage complet de Hould.

Le premier niveau concerne le fonctionnement cognitif du sujet. Il permet d'évaluer sa capacité de bien saisir ce qui se passe dans son monde interpersonnel. Le second traite des rôles que le répondant attribue aux personnes qu'il décrit. Ces rôles servent d'induit au troisième niveau qui analyse la nature des relations entre le sujet et chacun des personnages décrits. A partir de ces informations, le niveau suivant fournit un indice de la satisfaction qu'éprouve le répondant à l'égard de sa vie conjugale, de même qu'un indice de sa dépendance envers son couple. Enfin, à partir de ces deux paramètres, le cinquième niveau d'analyse donne une mesure du degré de motivation à changer pour maintenir l'existence du couple.

Ainsi, la motivation de continuer à vivre avec

son partenaire dépend du degré de satisfaction et de la dépendance que ressent l'individu face à son couple. De plus, ces deux sentiments découlent de la perception qu'il a des couples soi-même et père-mère. La perception de la relation entre ces couples résulte à son tour de la perception des modes d'adaptation ou rôles que le répondant attribue à chacun des protagonistes. Enfin, ces rôles sont abstraits à partir de la diversité des comportements qu'il utilise pour décrire un personnage donné.

La validité de construit de cette procédure a été éprouvée à l'aide d'un échantillon de 354 couples, répartis de la façon suivante: 129 couples composant le groupe pré-marital. Ces personnes ne vivent pas ensemble, mais, comme le mentionne Hould, ont décidé "d'intensifier leur vie par le mariage" (p. 140). La moyenne d'âge est de 22.4 ans. Le groupe contrôle comprend 123 couples qui vivent ensemble depuis plus d'un an et qui n'ont jamais eu besoin d'aller en consultation pour des problèmes conjugaux (âge moyen = 27.8). Le troisième groupe est composé de 102 couples qui vivent ensemble depuis plus d'un an et qui ont décidé d'aller ensemble en thérapie de couple (âge moyen = 34.5).

Nous avons mentionné un peu auparavant que le deuxième niveau d'analyse sert d'induit à celui qui traite de la nature des relations décrites. Dans les paragraphes

suivants, nous expliquerons comment sont transformées les données d'un niveau à l'autre. Comme le sujet qui nous intéresse concerne le vécu conjugal de la fille en rapport avec sa perception de la relation qu'elle a eue avec son père, nous ne présenterons que les résultats obtenus sur la variable "nature des relations déduites" en fonction du type de couple où elles se retrouvent.

Les 88 items du Terci représentent autant de comportements interpersonnels possibles. Lorsque le sujet féminin répond au questionnaire, elle se trouve à décrire entre autres la perception qu'elle a d'elle-même et celle qu'elle a de son père. La première étape d'analyse de la perception interpersonnelle consiste à recréer, à partir de ces attitudes, le rôle attribué à chaque personnage décrit. On se souvient que le point déterminé à partir des scores sur les axes d'affiliation et de dominance représente le mode d'adaptation associé à la personne décrite. En d'autres termes, ce point permet de déterminer la nature des comportements perçus chez cette personne dans ses interactions avec les autres.

Un troisième paramètre nous indique si elle privilégie certains traits plutôt que d'autres. Il s'agit du score de rigidité, défini par:

le degré de prédominance chez la personne décrite par le sujet, d'un type spécifique de réaction qui peut aller d'une simple préférence à l'exclusion systématique de certains types de comportements interpersonnels. (Hould 1979)

Ce nouvel indice est représenté par la longueur de la droite qui part du point de rencontre jusqu'au centre du plan (voir figure 2), celui-ci étant considéré comme l'indice d'une souplesse maximale.

Les résultats obtenus sur chacun des axes par les trois groupes de sujets sont insuffisants pour interpréter la nature de la relation interpersonnelle en cause. Pour y arriver, il est nécessaire de quantifier cette relation. C'est ce que permet le troisième niveau d'analyse du Terci. A partir des rôles attribués à chaque personnage de la dyade fille-père, il est possible donc d'inférer (et non pas de décrire objectivement) la nature de la relation qui a existé entre les deux. Comme le mentionne Barry (1970) dans sa revue de la littérature portant sur le mariage, la nature de cette relation, telle qu'elle est perçue par l'individu, peut influencer son vécu conjugal actuel.

Le Terci fournit trois indices permettant de décrire cette relation. Le premier indique la position qu'occupent les protagonistes quant à l'affiliation. Si le signe du produit des deux scores est positif, la relation perçue est de type symétrique. Ainsi, une fille pourrait s'attribuer et reconnaître à son père des comporte-

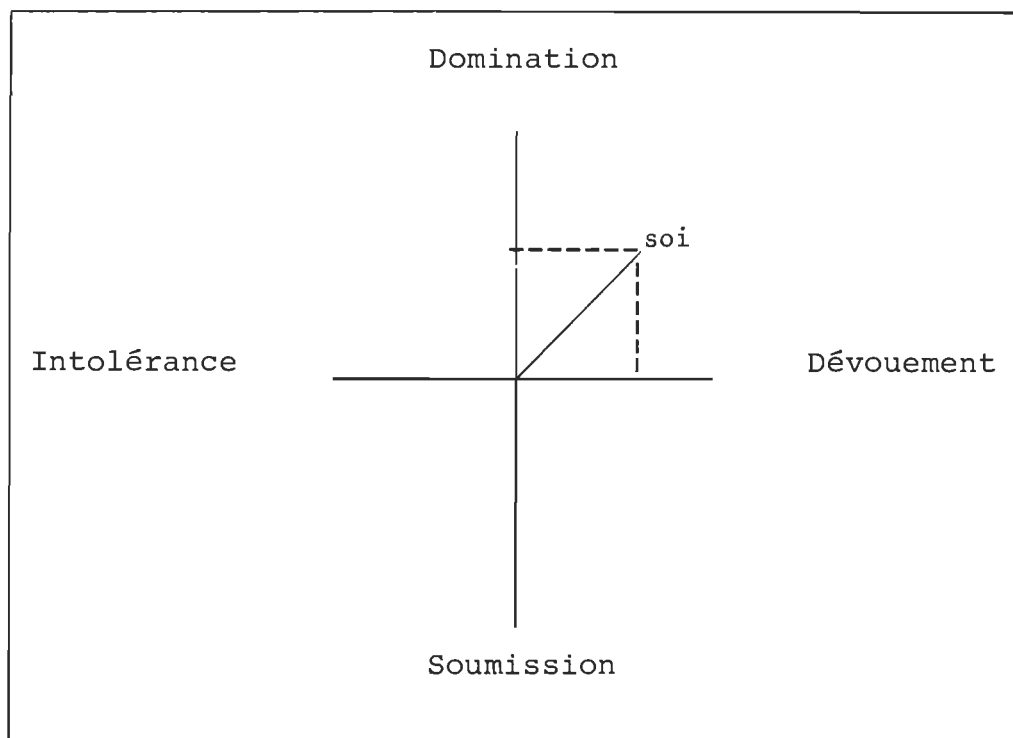


Fig. 2 - Plan cartésien illustrant la position du sujet sur chacun des axes. La longueur du trait représente le score de rigidité du comportement.

ments de gentillesse et de serviabilité. A l'inverse, elle pourrait se décrire comme une personne méfiante et hostile et attribuer les mêmes caractéristiques à son père.

Si le signe du produit est négatif, la relation inférée est de type complémentaire. Ainsi, la répondante pourrait s'attribuer des comportements de dévouement et décrire son père comme un type intolérant et hostile.

Le second indice fourni par le programme de simulation permet de déterminer la position qu'occupent les deux personnages de la dyade sur l'axe de dominance. Le

raisonnement précédent vaut pour la symétrie ou la complémentarité.

La figure 3 représente sur un plan cartésien la nature de la relation perçue. Les extrémités supérieure pour l'axe vertical et de droite pour l'axe horizontal représentent une très grande symétrie au niveau de la relation observée. Les extrémités inférieure pour l'axe de dominance et de gauche pour l'axe d'affiliation représentent une grande complémentarité. Le point central représente un équilibre entre les deux.

Une relation inférée peut donc être déséquilibrée à cause d'une trop grande complémentarité ou d'une trop grande symétrie. La grandeur de ce déséquilibre s'obtient en prenant la valeur absolue du produit. Si cette valeur est élevée, il existe des contraintes importantes au niveau du couple décrit, que la relation soit complémentaire ou symétrique. En effet, complémentarité n'est pas synonyme de compatibilité. Comme le mentionne Hould, "la principale source de dysfonctionnement du sujet en situation de couple, c'est l'immobilisme à l'intérieur duquel il s'enferme, lui et son partenaire" (p. 211).

Cet immobilisme empêche les partenaires d'une relation de varier leur comportement lorsque la situation l'exige. Ils sont enfermés dans des automatismes qui se

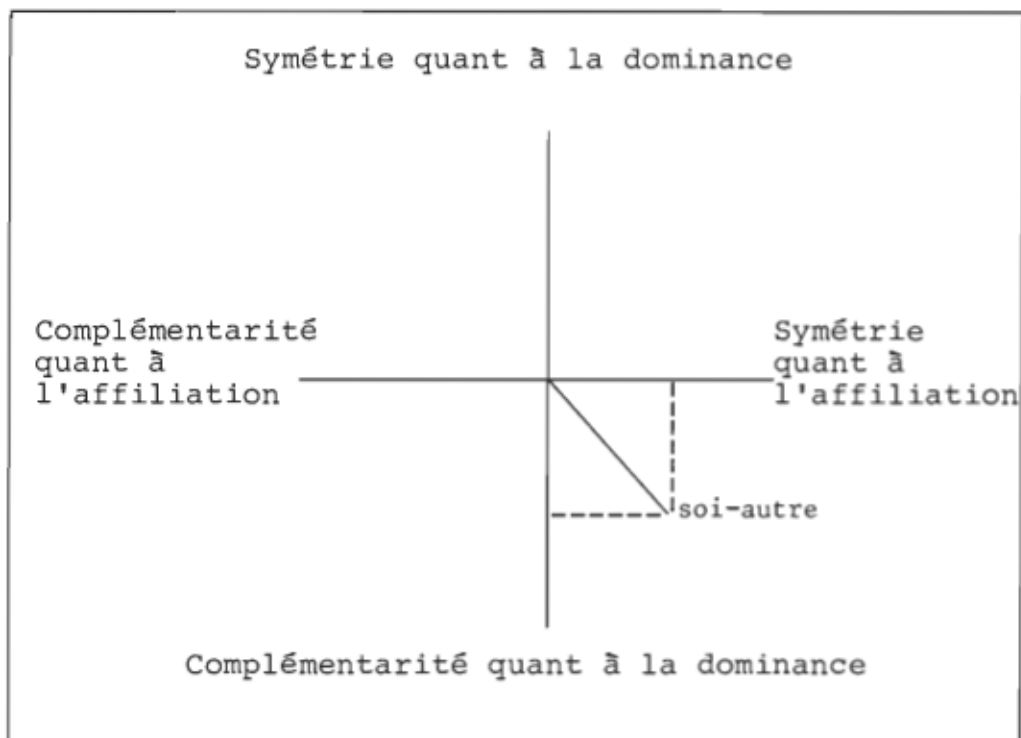


Fig. 3 - Plan cartésien représentant la qualité de vie d'une dyade **en** ce qui concerne la symétrie et la complémentarité de leurs comportements d'affiliation et de dominance. La longueur du trait représente le degré de contraintes associé à la relation¹.

déclenchent dès l'apparition du comportement de l'autre. Une telle interaction exclut par définition toute forme de négociation et conduit à de profondes frustrations. On pourrait illustrer ce phénomène par l'exemple d'une relation complémentaire, où la fille se perçoit soumise et voit son père dominant, et où les attitudes de chacun des deux sont perçues comme étant rigides, étouffantes.

¹Reproduit avec la permission de Hould (1979).

Comme une relation parfaite, absolument équilibrée, n'existe pas et est à peine approchée par les personnes très flexibles, Hould soutient que:

toute relation de couple implique l'existence de contraintes. Il y a contrainte entre un répertoire de comportements A et un répertoire de comportements B lorsque l'adoption du répertoire de comportements A par un personnage entraîne l'adoption probable du répertoire de comportements B par son partenaire (Hould, 1979).

Cette probabilité va d'une simple tendance chez les dyades où les personnes sont souples, à un automatisme chez celles qui sont rigides et prisonnières de certains modes de comportement. La représentation de cette contrainte est illustrée à la figure 3.

Son degré d'intensité est représenté par l'éloignement du point de rencontre des deux droites, le centre du plan représentant le maximum de souplesse et d'équilibre. La valeur de ce score, qu'Hould appelle le "coût de la relation", est obtenue en calculant l'hypothénuse du triangle formé.

Présentation des résultats et position du problème

Les données fournies par les femmes de l'échantillon sur la variable "relation d'affiliation entre la personne et son père" ont été soumises à une analyse de variance. Celle-ci révèle qu'il y a une relation entre le type de couple et la relation d'affiliation avec le

père (coefficient de corrélation $E = .19$, $p < .01$) (cf. p. 233). En d'autres termes, la relation d'affiliation avec le père semble avoir une influence importante sur le vécu conjugal de la fille. Les résultats obtenus pour chaque type de couple sont les suivants: pour le groupe contrôle, la moyenne des scores obtenus sur l'axe d'affiliation est de 5, ce qui illustre une relation légèrement symétrique. Pour le groupe en consultation matrimoniale, la moyenne obtenue est de -86, ce qui révèle un déséquilibre en faveur de la complémentarité. La moyenne des scores des femmes du groupe pré-nuptial se situe à mi-chemin entre les deux autres, soit à -47. Le tableau de la page 42 résume l'analyse de la variance des scores.

L'analyse des données fournies par l'ensemble des sujets de l'échantillon révèle qu'il y a une relation entre la variable "relation de dominance entre la personne et son père" et le type de couple ($E = .11$, $p = .01$). En d'autres termes, la relation père-fille inférée semble avoir une influence sur le vécu conjugal de la fille.

Les résultats obtenus révèlent une relation de type complémentaire pour les trois types de couples. Comme pour la variable "relation d'affiliation entre la personne et son père", ce sont les femmes du groupe contrôle qui obtiennent les moyennes les plus équilibrées ($M = -12$), contrairement aux femmes du groupe consultation

Tableau 1

Résumé de l'analyse de la variance unimodale
des résultats obtenus sur la variable
"Affiliation soi-père pour les femmes"

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carrés moyens	Rapport "F"	Niveau de signification
Type de couples	46997	2	23499	6,260	P = .002
Intra-groupe	1317547	351	3754		
Total	1364545				

matrimoniale qui rapportent un déséquilibre très marqué pour la complémentarité ($M = -100$), et à celles du groupe pré-nuptial qui se situent environ à mi-chemin entre les deux ($M = -51$).

La comparaison des moyennes des scores obtenus sur la variable "coût de la relation" chez les trois types de couples amène Hould à conclure qu'il existe une relation entre le degré de contraintes associées à la relation fille-père et le vécu conjugal de la fille ($E = .22$, $P < .001$).

Le coût moyen de la relation fille-père est nettement plus élevé chez les femmes en consultation matrimoniale ($M = 308$) que chez celles des groupes contrôle ($M = 192$) et pré-nuptial ($M = 198$) qui ne diffèrent pas entre elles

Tableau 2

Résumé de l'analyse de variance des
résultats obtenus sur la variable
"Coût de la relation soi-père"

Source de variance	Source des carrés	Degrés de liberté	Carrés moyens	F	Niveau de significa- tions
Type de couples	93714	2	46851	8.581	$p < .001$
Intra-groupe	1916594	351	5460		
Total	2010308	353			

sur cette variable. Le tableau 2 résume cette analyse de variance.

C'est de cette conclusion que découle le sujet de notre recherche. La mesure du niveau de contraintes d'une relation telle que proposée par Hould constitue un effort intéressant et original pour qualifier et quantifier une relation. Cependant, elle comporte une lacune qu'il convient de souligner.

Pour calculer le score de contraintes, Hould utilise le score d'intensité du déséquilibre en faveur de la symétrie ou de la complémentarité quant à l'affiliation, et le score d'intensité du déséquilibre en faveur de la symétrie ou de la complémentarité quant à la dominance. En

Tableau 3
Représentations abrégées des 16
dyades fille-père possibles

SS dd ¹	DD dd	SD dd	DS dd
SS di	DD di	SD di	DS di
SS id	DD id	SD id	DS id
SS ii	DD ii	SD ii	DS ii

¹Soumission (S), Dominance (D), dévouement (d), intolérance (i).

élevant ces deux scores au carré, et en extrayant la racine carrée de leur somme (calcul de l'hypothénuse), il obtient l'indice du "coût de la relation". Ainsi, les coûts obtenus par les femmes en consultation matrimoniale sont significativement plus élevés que ceux des deux autres groupes.

Cette conclusion escamote des données à notre avis, très importantes. Lorsqu'elle se décrit et décrit son père, la fille le fait par rapport aux rôles d'affiliation et de dominance. Il y a donc 16 différentes possibilités de configurations soi-père (voir tableau 3). Il y a de fortes chances que ces 16 possibilités soient représentées au sein de l'échantillon total. Le problème soulevé est le suivant: se peut-il que pour certaines configurations soi-père, les moyennes des scores de coût soient moins élevées chez les sujets du groupe consultation ma-

trimoniale que chez l'un ou les deux autres groupes? En d'autres termes, est-ce que la relation observée entre le vécu conjugal et les contraintes associées à la relation soi-père vaut pour tous les types de dyades soi-père possibles?

Formulation des hypothèses

Idéalement, la relation observée entre les deux variables devrait être testée en faisant une analyse de variance pour chacune des 16 configurations fille-père possibles. Une telle procédure nécessiterait, pour être valable, un nombre de données beaucoup plus considérables que celles dont nous disposons ($n = 539$). En effet, il y aurait risque, d'une part, que certaines configurations ne soient pas représentées dans un des trois groupes de couples, et d'autre part, que l'analyse de variance pour d'autres dyades repose sur un nombre insuffisant de sujets pour être significative.

La relation observée sera donc explorée séparément, d'abord en fonction de la dominance, et ensuite en fonction de l'affiliation. Cette procédure nous obligera à séparer deux fois les sujets en quatre groupes, au lieu de 16 comme l'exigeait la méthode précédente. Elles seront d'abord réparties selon la position de dominance qu'elles s'attribuent et selon celle qu'elles assignent à leur père: soi dominante et père dominant, soi soumise et père

soumis, soi dominante et père soumis, soi soumise et père dominant. Elles seront ensuite divisées à nouveau selon la position d'affiliation qu'elles s'attribuent et selon celles qu'elles assignent à leur père.

La remise en question de la relation observée par Hould et la séparation des sujets telle que proposée nous amène à formuler huit hypothèses différentes. Nous avons choisi de les énoncer dans la même direction que la conclusion de Hould. En effet, il n'existe pas, à notre connaissance, de données nous permettant de la mettre en doute pour un type ou l'autre de configuration. Notre recherche est en ce sens de type exploratoire. Elle vise uniquement à approfondir une relation déjà observée pour un ensemble global de sujets et à vérifier si elle s'applique pour toutes les configurations possibles. Nous explorerons les huit hypothèses suivantes:

1. Il existe une relation entre d'une part, les contraintes qu'associent les sujets à une relation soi-père de type dominante-dominant (DD), et d'autre part, leur vécu conjugal.

2. Il existe une relation entre d'une part, les contraintes qu'associent les sujets à une relation soi-père de type soumise-soumis (SS), et d'autre part, leur vécu conjugal.

3. Il existe une relation entre d'une part, les contraintes qu'associent les sujets à une relation soi-père du type dominante-soumis (DS), et d'autre part, leur vécu conjugal.

4. Il existe une relation entre d'une part, les contraintes qu'associent les sujets à une relation soi-père du type soumise-dominant (SD), et d'autre part, leur vécu conjugal.

5. Il existe une relation entre d'une part, les contraintes qu'associent les sujets à une relation soi-père du type dévouée-dévoué (dd), et d'autre part, leur vécu conjugal.

6. Il existe une relation entre d'une part, les contraintes qu'associent les sujets à une relation soi-père du type intolérante-intolérant (ii), et d'autre part, leur vécu conjugal.

7. Il existe une relation entre d'une part, les contraintes qu'associent les sujets à une relation soi-père du type dévouée-intolérant (di), et d'autre part, leur vécu conjugal.

8. Il existe une relation entre d'une part, les contraintes qu'associent les sujets à une relation soi-père du type intolérante-dévoué (id), et d'autre part, leur vécu conjugal.

Hould observe qu'il existe une relation entre le vécu conjugal de la fille et le niveau de contraintes qu'elle associe à la relation avec son père, et ce, peu importe la nature de cette relation. Il postule, par le fait même, une certaine forme d'équivalence entre ces différentes configurations soi-père, stipulant que ce n'est pas leur nature qui joue un rôle important, mais bien les contraintes que la fille leur associe.

En remettant en question ces équivalences, on se trouve à aussi mettre en cause les niveaux d'analyse supérieurs qui reposent sur le calcul du degré de contraintes.

Résumé

Ce premier chapitre a servi à situer la présente recherche dans un contexte théorique et expérimental. Il a premièrement été question de l'impact du rôle du père sur le développement de la personnalité féminine. Nous avons ensuite parlé de quelques études qui ont mis en relation le degré de satisfaction conjugale de la fille et sa perception du rôle joué par son père. Nous avons enfin tenté d'intégrer les données à un modèle théorique basé sur les relations objectales.

En deuxième lieu, nous avons présenté la recherche de Hould, point de départ de notre étude. Il a été question du Terci et de ses qualités psychométriques, de même que des différents niveaux d'analyse de la perception interpersonnelle.

Deux de ces niveaux d'analyse ont été décrits en détail, et nous avons présenté le problème qui en découlait.

Le prochain chapitre, beaucoup plus bref, traitera de la provenance des données et des méthodes qui ont servi à les analyser.

Chapitre 11

Description de l'expérience

Provenance des données

Cette recherche ne vise pas à remettre en question la conclusion de Hould en soumettant son analyse à une nouvelle épreuve, à l'aide d'un échantillon différent. La démarche ne serait pas sans intérêt, mais ce n'est pas le but de notre étude. Nous cherchons en fait à approfondir la relation statistique qui a été observée entre deux variables. Pour ce faire, nous avons utilisé le même bloc de données fournies par les 354 femmes de l'échantillon de Hould . Nous lui avons ajouté les protocoles de 185 femmes supplémentaires, pour un échantillon total de 539 sujets¹.

Les femmes sont réparties en trois groupes différents, selon le type de couple auquel elles appartiennent. Cette classification "s'appuie sur la décision que prennent les sujets à l'égard de l'avenir de leur vie conjugale" (p. 140).

Le premier groupe comprend 236 femmes qui n'ont jamais vécu avec un partenaire masculin et qui désirent se marier. Elles ont été référées au projet de recherche

¹Nous remercions M. Richard Hould pour l'accès à sa banque de données.

par un service de préparation au mariage. Leur âge moyen est de 23.2 ans. Ces femmes sont jeunes et ne connaissent leur partenaire que depuis peu de temps. Hould suppose que le fait de vouloir se marier est relié à un certain plaisir d'être avec leur partenaire, plaisir exempt des désillusions et des adaptations requises pendant les premières années de vie commune. Par conséquent, ces femmes "présentent probablement le niveau de romantisme le plus élevé" (p. 141). Ces sujets forment le groupe pré-nuptial.

Le deuxième groupe est constitué de 176 femmes qui vivent avec un partenaire depuis plus d'un an et qui n'ont jamais consulté pour des problèmes conjugaux. Elles ont en moyenne 28.3 ans. Elles proviennent de milieux très diversifiés. Leur niveau de romantisme devrait se situer entre celui des deux autres types de couples. En effet, des études sur la satisfaction conjugale révèlent une variation significative à des étapes différentes de la vie du couple (Hicks et Platt, 1970) et une baisse considérable durant les 10 premières années du mariage (Luckey, 1966). Ces femmes sont donc moins euphoriques face à leur vie de couple, mais leurs désillusions et leurs ajustements ne sont pas assez importants pour nécessiter un recours à un thérapeute conjugal. Les relations avec leur partenaire sont probablement les plus fonc-

tionnelles des trois groupes. En effet, celles du groupe pré-nuptial n'ont pas encore pu mettre en place différents mécanismes de communication, de détermination des rôles et des règles avec leur futur conjoint, tandis que les femmes du groupe consultation matrimoniale éprouvent des difficultés dans leur tentative d'en arriver à un niveau de fonctionnement satisfaisant avec leur partenaire. Ces sujets forment le groupe contrôle.

Le troisième groupe est composé de femmes qui, après un certain temps de vie commune, remettent en question l'existence de leur couple et décident de demander de l'aide. L'âge moyen de ces gens est de 35.9 ans. Elles ont été référées au projet par un centre de consultation pour couples et familles.

Nous avons examiné la relation entre l'âge des sujets et l'intensité des contraintes associées à chaque type de configuration. Le tableau 4 montre qu'il existe des corrélations significatives entre la qualité de la relation fille-père et son âge lorsqu'elle se perçoit soumise et perçoit son père soumis ($r = .1794$, $p < .01$), et lorsqu'elle se perçoit dominante et voit son père dominatn ($r = .3427$, $p < .01$). Le calcul de la co-variance révèle 3% de facteur commun entre les deux variables dans le premier cas, et 12% dans le second.

Tableau 4

Corrélations entre les scores de contraintes
associées à la relation soi-père
et l'âge des sujets

	"r" Pearson	Niveau de significa- tion	Nombre de sujets
Dominante-Dominant	.3422	.001	114
Soumise-Soumis	.1794	.001	283
Dominante-Soumis	.1459	.034	157
Soumise-Dominant	.0134	.418	241
Dévouée-Dévoué	.0055	.461	319
Intolérante-Intolérant	.0693	.263	86
Dévouée-Intolérant	.0354	.306	208
Intolérante-Dévoué	.0258	.365	182

L'absence de corrélation pour les autres dyades et la faiblesse de la variance commune des deux variables pour les deux précédentes justifient l'absence de contrôle supplémentaire.

La qualité du vécu conjugal est inférée à partir de l'appartenance du sujet à l'un des trois groupes. On suppose que le niveau de satisfaction est plus élevé chez

les femmes du groupe pré-nuptial parce qu'elles s'apprêtent à se marier. En effet, lorsque quelqu'un décide d'unir sa vie à un partenaire, nous sommes culturellement en droit de croire que c'est parce qu'il éprouve un certain plaisir à être avec lui et que sa relation est source de satisfaction. Hicks et Platt (1970) soulignent, à partir des recherches sur le mariage qu'ils ont analysées, que le degré de satisfaction conjugale tend à décroître à mesure que le nombre d'années de mariage augmente. Par conséquent, il est vraisemblable de croire que les femmes qui s'apprêtent à se marier sont celles qui éprouvent le plus de satisfaction à l'égard de leur relation.

De même, nous supposons que la satisfaction conjugale est moins élevée chez les femmes en consultation matrimoniale que chez celles des deux autres groupes. Il est vraisemblable, en effet, que les femmes qui choisissent d'aller consulter un thérapeute avec leur conjoint éprouvent des difficultés qui rendent leur union insatisfaisante.

Cette hypothèse est appuyée par les résultats obtenus à certains tests de mesure de la satisfaction conjugale. La procédure couramment utilisée consiste à comparer des couples cliniques avec des couples non-cliniques. Ainsi, Spanier (1976) compare les résultats de 218 personnes mariées et de 94 personnes divorcées qui ont répondu au Dyadic adjustment scale. L'instrument sépare adéqua-

tement les deux groupes sur la variable satisfaction conjugale. Il est intéressant de noter que les personnes divorcées devaient répondre aux 32 items comme si elles se trouvaient dans la situation des quelques mois précédant leur séparation.

De même, le Locke - Wallace marital adjustment scale (Locke et Wallace, 1959: voir Jacobson et Margolin, 1979) est ainsi hautement reconnu pour discriminer entre les couples en détresse et ceux qui sont satisfaits. Ainsi en est-il des tests Areas of change questionnaire (Weiss et Paterson, 1976: voir Jacobson et Margolin, 1979) et Quay-Peterson behavior problem checklist (Quay, 1977: voir Fiske, 1978), deux instruments développés pour mesurer la satisfaction conjugale.

Méthodes d'analyse

Les réponses fournies par les 539 femmes sont d'abord considérées en fonction de l'axe de dominance. Selon les attitudes de domination ou de soumission qu'elle s'attribue à elle-même et qu'elle assigne à son père, chaque femme peut se retrouver dans l'une des quatre configurations suivantes: fille dominante et père dominant, fille soumise et père soumis, fille dominante et père soumis, fille soumise et père dominant.

En premier, c'est la relation entre le degré de contraintes associées à la première configuration et le

vécu conjugal de la fille qui est éprouvée. Pour ce faire, deux méthodes d'analyse sont utilisées. D'abord, les scores de tous les sujets sont soumis à une analyse de variance unidimensionnelle (trois types de couples). Le seuil fixé pour l'exploration des relations entre les deux variables est de .05. Le test de Bartlett-Box (Winer, 1971) sert ensuite à tester l'homogénéité de la variance des différents groupes.

Bien que ce postulat d'homogénéité soit un pré-requis à l'analyse de variance, il semble que le test "F" de signification ne soit pas invalidé si on y déroge quelque peu (Dayhaw, 1969; Guilford et Fruchter, 1978).

La seconde méthode d'analyse consiste à s'assurer qu'il s'agit bien de la relation attendue au départ. Pour effectuer ce contrôle, il faut vérifier comment se distribuent les moyennes des scores des femmes des trois groupes. La séquence attendue est la suivante: scores faibles pour les femmes du groupe contrôle, scores moyens pour celles du groupe pré-nuptial et scores élevés pour celles du groupe consultation matrimoniale. Cette séquence s'appuie sur le raisonnement suivant: nous nous attendons à ce que les femmes des groupes contrôle et matrimonial obtiennent respectivement les scores les plus faibles et les plus élevés. En effet, dans quelques recherches portant sur la

perception du rôle joué par le père pendant l'enfance en relation avec le vécu conjugal (Luckey, 1960; Biller, 1974; Uddenberg et al., 1979)¹, nous constatons que les sujets qui éprouvent des difficultés conjugales ont en général une perception plus négative de leur père que ceux qui se disent satisfaits de leur mariage. Ils ont tendance à le décrire comme un parent inadéquat, insécurisant, peu engagé dans son rôle, allant même jusqu'à être hostile et rejetant à leur égard. Nous pouvons inférer de cette perception que la relation soi-père que ces sujets auraient pu décrire a été beaucoup plus contraignante que chez ceux qui ont eu un père chaleureux, présent et engagé dans son rôle auprès de sa famille.

Nous croyons que les femmes du groupe pré-nuptial vont obtenir des scores situés à mi-chemin entre ceux des deux groupes précédents. Si on fait l'hypothèse que les conflits vécus au niveau de la relation avec le père sont généralement transférés à la relation avec le conjoint (Forrest, 1966; Biller, 1976), nous pouvons supposer que certaines femmes du groupe pré-nuptial ont aussi connu le type de relation que décrivent les femmes en consultation, tandis que d'autres décriraient plutôt des relations moyennement ou peu contraignantes. En calculant la moyen-

¹Voir chapitre premier

ne de ces scores, nous devrions obtenir un niveau de contraintes moyen, se situant entre celui des femmes des deux autres groupes. Le mariage servirait en sorte d'occasion pour départager les sujets du groupe pré-nuptial.

Une fois que la séquence aura été déterminée à partir des moyennes des scores, nous utiliserons le test "t" de signification (Dayhaw, 1969) pour vérifier si ces moyennes prises deux à deux sont significativement différentes¹.

Les relations entre le degré de contraintes associées aux trois autres configurations fille-père et le vécu conjugal de la femme sont testées selon le même type d'analyse. Le tableau de l'appendice C fournit un résumé des principaux résultats.

Dans la seconde partie de l'analyse des résultats, les réponses sont considérées en fonction du rôle d'affiliation. Selon les scores d'affiliation qu'elle s'attribue à elle-même et qu'elle assigne à son père, chaque femme peut se retrouver dans l'une des quatre configurations suivantes: fille dévouée et père dévoué, fille intolérante et père intolérant, fille dévouée et père intolérant, fille intolérante et père dévoué.

¹Le seuil retenu ici est de .05.

C'est d'abord la relation entre le degré de contraintes associées à la première configuration et le vécu conjugal de la femme qui est analysée. La même méthode utilisée dans la première partie est reprise pour chacune de ces quatre nouvelles configurations. Le tableau de l'appendice C fournit un résumé de l'analyse de variance.

Le troisième et dernier chapitre présente et analyse les résultats obtenus.

Chapitre 111

Analyse des résultats

Présentation et analyse des résultats

La présentation des résultats se divise en deux parties. La première vise à explorer s'il existe un lien entre les contraintes associées à la relation de dominance fille-père et le vécu conjugal de la femme. La seconde traite du lien entre les contraintes associées à la relation d'affiliation fille-père et le vécu conjugal de la femme. La démarche suivante vaut pour chacune des huit hypothèses: la configuration fille-père visée sera d'abord décrite à partir des catégories de comportements interpersonnels traités par le Terci (voir appendice B); un bref portrait de chaque protagoniste sera tracé à partir des items du questionnaire (voir appendice A). Ce portrait peut être composé d'attitudes souples, modérées ou rigides. C'est l'intensité de ces comportements qui détermine le niveau de contraintes (faible, moyen ou élevé) que le répondant associe à la relation qu'il a eue avec son père. Ensuite, seront établis la proportion des sujets se retrouvant dans chaque configuration, de même que les moyennes et écarts-types des niveaux de contraintes associés à la relation décrite. Enfin, l'analyse des résultats confirmera ou non s'il existe une relation entre les deux variables en cause.

Relation de dominance fille-père et vécu conjugal

La dominance représente l'une des deux facettes principales à partir desquelles peut être décrit le comportement interpersonnel (Leary, 1957: voir Hould, 1979). Elle comprend deux dimensions opposées: un pôle positif caractérisé par la domination, et un pôle négatif marqué par la soumission. Le pôle positif fait référence à des attitudes comme aimer se faire respecter, aimer la compétition, se sentir supérieur à la plupart des gens, se vanter, exagérer ses mérites. Le pôle négatif regroupe des comportements comme être capable de céder et d'obéir, être anxieux et timide, se sentir inférieur et honteux, se déprécier, rester à l'écart.

Dans les paragraphes suivants, seront vérifiées les quatre hypothèses traitant du lien entre d'une part, les contraintes associées à la relation de dominance fille-père, et d'autre part, le vécu conjugal de la femme.

A. La fille se perçoit dominante et voit son père dominant (DD)

L'exploitation et la domination représentent les deux comportements caractéristiques de ce pôle de l'axe de dominance. Dans sa forme modérée, l'individu qui adopte ce mode de relation interpersonnelle a une très bonne estime de lui-même. C'est le type fier, fort, sûr de lui, indépendant, qui recherche la compétition et qui a le sens de l'organisation. C'est aussi quelqu'un

qui est respecté, approuvé et admiré par les autres. Ces attitudes sont illustrées sur le questionnaire par des comportements comme "se fait respecter par les gens", est "fier", "sûr de soi", "a une bonne opinion de soi-même", "aime la compétition", "se sent compétent dans son domaine", "a beaucoup de volonté, d'énergie".

Poussé à l'extrême, ce mode de relation devient de l'insensibilité, de l'égoïsme, du mépris et du rejet d'autrui. De plus, l'individu qui se comporte ainsi est souvent exhibitionniste et vantard. Il cherche exagérément à montrer qu'il est compétent et efficace. C'est un type contrôleur, exploiteur, qui peut aussi devenir tyran. On dira de lui, par exemple, qu'il est "un peu snob", "qu'il se sent supérieur à la plupart des gens", "qu'il fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout", "qu'il a l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter". Ou encore, on pourra lui attribuer des comportements comme "contrôle les choses et les gens qui l'entourent", "cherche à se faire obéir", "veut toujours avoir raison", "commande aux gens" et "admet difficilement la contradiction", et enfin, "abuse de son pouvoir et de son autorité".

Dans toute la population, 122 femmes (22.6%) ont fourni cette description de la relation avec leur père. Le niveau de contraintes moyen obtenu par ces femmes

Tableau 5

Moyennes, écarts-types et nombre de sujets sur
la variable "niveau de contraintes associées
à la relation fille dominante et père
dominant"

Type de configuration fille-père	Pré-nuptial	Contrôle	Consulta- tion ma- trimoniale	Total
DD	M= 186.95	190.19	278.60	198.74
	σ = 182.61	190.35	240.39	193.33
	N= 60	48	14	122(22.6%)

est de 198.74 (σ = 193.33) (voir tableau 5).

L'analyse unimodale de la variance ($F = 1.361$, $p > .05$) (voir tableau 6) révèle qu'il n'y a pas de lien entre l'intensité associée à ce type de relation père-fille telle que perçue par la fille et ce qu'elle vit au niveau de son couple. En d'autres termes, les tensions de ce type perçues dans ses rapports antérieurs avec son père ne semblent pas reliées à la situation actuelle de son couple.

B. La fille se perçoit soumise et voit son père soumis (SS)

L'effacement et la dépendance représentent les deux comportements caractéristiques de ce pôle de l'axe

Tableau 6

Analyse de la variance des résultats obtenus
sur la variable "niveau de contraintes
associées à la relation fille
dominante et père dominant"

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carrés moyens	Rapport "F"	Niveau de significa- tion
Type de couples	101139.4330	2	50569.7165	1.361	.2604
Intra- groupe	4421469.1011	119	37155.2025		
Total	4522608.5341	121			

de dominance. Dans sa forme modérée, la personne qui adopte ce mode de relation interpersonnelle est plutôt faible, modeste, réservée, docile, respectueuse et confiante à l'égard des gens. En termes de comportements, c'est une personne "capable de céder et d'obéir", "qui éprouve souvent de l'angoisse et de l'anxiété", qui est "habituellement soumise" et "souvent mal à l'aise avec les gens"; c'est une personne qui "se justifie souvent", "qui reste à l'écart" et "qui est effacée". C'est aussi quelqu'un qui pourra "se montrer reconnaissant pour les services qu'on lui rend", "qui a besoin de plaire à tout le monde", qui est

Tableau 7

Moyennes, écarts-types et nombre de sujets sur la variable "niveau de contraintes associées à la relation fille soumise et père soumis"

Type de configuration fille-père	Pré-nuptial	Contrôle	Consultation matrimoniale	Total
SS	M= 159.75	175.37	281.09	195.87
	σ = 151.36	168.42	211.88	179.72
	N= 41	40	27	108(20.0%)

heureux de recevoir des conseils" et "qui a souvent besoin d'être aidé". Dans sa forme extrême ou rigide, cet individu devient effacé, impuissant, dépendant et faible, cherchant à se déprécier et à se culpabiliser. Ces caractéristiques se traduiront par des comportements comme "dit souvent du mal de soi, se déprécie", n'a pas confiance en soi", "se sent souvent impuissant et incompetent", "se sent toujours inférieur et honteux devant autrui". C'est aussi quelqu'un "qui accepte trop de concession ou de compromis", "qui n'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne admirée", "qui se fie à n'importe qui, qui est naïf".

Dans toute la population, 108 femmes (20%) ont

Tableau 8

Analyse de la variance des résultats obtenus
sur la variable "niveau de contraintes
associées à la relation fille
soumise et père soumis"

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carrés moyens	Rapport "F"	Niveau de significa- tion
Type de couples	266401.1825	2	133200.5912	4.385	.0148
Intra- groupe	3189556.6655	105	30377.7682		
Total	3456066.8480	107			

ainsi décrit la relation avec leur père. Le niveau de contraintes moyen obtenu par ces femmes est de 195.87 ($\sigma = 179.72$) (voir tableau 7). L'analyse unimodale de la variance ($F = 4.385$, $p < .05$) (voir tableau 8) révèle qu'il y a un lien entre l'intensité associée à ce type de relation père-fille telle que perçue par la fille, et la situation actuelle de son couple. En effet, une analyse des différences des moyennes prises deux à deux à l'aide du test "t" (voir tableau 9) indique que la moyenne obtenue par les femmes du groupe consultation matrimoniale ($M = 281.09$) est nettement plus élevée que celle des femmes du groupe pré-nuptial ($M = 159.75$) ($t = 2.8091$, $p < .05$)

Tableau 9

Différences significatives au seuil .05 entre les paires de moyennes suite au test "t" pour la variable "niveau de contraintes associées à la relation fille soumise et père soumis"*

	Contrôle M= 175.37	Consultation matrimoniale M= 281.09
Pré-nuptial		t= 2.8091
M= 159.75		p= .006
Contrôle		t= 2.4353
M= 175.37		p= .017

* Le test de Bartlett-Box révèle que les variances sont homogènes (F= 1.882, p= .153)

et du groupe contrôle (M= 175.37) (t= 2.4353, $p < .05$).

Cependant, la moyenne des femmes du groupe contrôle n'est pas significativement différente de celle des femmes du groupe pré-nuptial. L'analyse de variance indique donc qu'il y a une relation entre les deux variables mentionnées. Cependant, l'examen de la séquence obtenue (scores faibles pour les femmes du groupe pré-nuptial, moyens pour celles du groupe contrôle et élevés pour celles du groupe consultation matrimoniale) ne correspond pas à celle qui avait été prévue lors de la formulation de l'hypothèse.

On constate, suite à cette analyse, que les femmes en consultation matrimoniale ont tendance à avoir une perception plus négative de la relation qu'elles ont eue avec leur père. Cette différence serait peut-être due au travail même effectué par ces femmes en thérapie. L'intervention auprès des couples touche souvent les problèmes vécus par les conjoints dans leurs familles d'origine respectives. Le retour sur certaines difficultés vécues entre la fille et son père pourrait peut-être expliquer partiellement cette tendance, chez les femmes en consultation matrimoniale, à obtenir des scores plus élevés sur cette variable. Par ailleurs, ces résultats corroborent les conclusions des études de Luckey (1960) et d'Uddenberg et al., (1979) présentées au premier chapitre. Dans les deux cas, les femmes qui éprouvent des difficultés dans leur relation conjugale donnent des descriptions négatives du rôle joué par leur père dans leur enfance.

Cette différence pourrait aussi provenir du fait que les difficultés conjugales éprouvées par ces femmes ont tendance à accentuer la perception négative de la relation avec leur père.

En somme, il existe une relation entre d'une part, les contraintes associées à une relation fille-père de type soumise-soumis, et d'autre part, son vécu conjugal, bien que ce ne soit pas clairement celle attendue dans l'hy-

pothèse.

C. La fille se perçoit soumise et voit son père dominant (SD)

Dans ce type de configuration, les protagonistes se retrouvent aux antipodes de l'axe de dominance. En effet, la fille se perçoit comme quelqu'un d'effacée, soumise, modeste et réservée, ou encore comme une personne qui se déprécie et se culpabilise, tout en vivant repliée sur elle. Par contre, elle voit son père comme un type, qui a une bonne estime de lui, compétitif, sûr de lui, énergique, organisateur ou encore comme quelqu'un d'insensible, de méprisant, exhibitionniste et vantard, dominateur, contrôleur, exploiteur et tyran.

Dans leur forme souple et modérée, ces modes d'adaptation peuvent se révéler fonctionnels et satisfaisants pour les deux personnes de la relation. Quelqu'un de réservé, timide et modeste se trouvera en sécurité avec un père organisateur, énergique et débrouillard. Par contre, une fille qui se déprécie et se culpabilise, et dont le père est méprisant, dominateur et tyran, a de fortes chances de percevoir un niveau de contraintes élevé dans sa relation avec lui.

Dans toute la population, 236 femmes (43.8%) ont fourni cette description de la relation avec leur père. Le niveau de contraintes moyen obtenu par ces femmes est de

Tableau 10

Moyennes, écarts-types et nombre de sujets sur
la variable "niveau de contraintes associées
à la relation fille soumise et père
dominant"

Type de configuration fille-père	Pré-nuptial	Contrôle	Consultation matrimoniale	Total
SD	M= 250.49	184.51	347.16	260.71
	σ = 285.15	172.05	348.15	286.24
	N= 100	66	70	236 (43.8%)

260.71 (σ = 286.24) (voir tableau 10). L'analyse unimodale de la variance ($F = 5.825$, $p < .01$)¹ (voir tableau 11) révèle qu'il y a un lien entre l'intensité de ce type de relation père-fille telle que perçue par la fille, et ce qu'elle vit au niveau de son couple. En effet, une analyse des différences de moyennes prises deux à deux à l'aide du test "t" (voir tableau 12) indique que la moyenne obtenue par les femmes du groupe consultation matrimoniale

¹Le test de Bartlett-Box révèle que les variances sont hétérogènes (voir tableau 12). Même en abaissant le seuil de rejet de l'hypothèse nulle ($p = .0034$), on peut quant même interpréter l'analyse de variance en respectant le seuil fixé à .05.

Tableau 11

Analyse de la variance des résultats obtenus
sur la variable "niveau de contraintes
associées à la relation fille
soumise et père dominant"

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carrés moyens	Rapport "F"	Niveau de satisfac- tion
Type de couples	916844.1652	2	458422.0826	5.825	.0034
Intra- groupe	18337167.5996	233	78700.2901		
Total	19254011.7648	235			

(M= 347.16) est nettement plus élevée que celle des femmes du groupe contrôle (M= 184.51) ($t= 3.4836$, $p < .05$). Toutefois, celle des femmes du groupe pré-nuptial (M= 256.49) ne diffère pas significativement des moyennes des deux autres groupes. La séquence obtenue est telle qu'attendue: scores faibles pour les femmes du groupe contrôle, moyens pour celles du groupe pré-nuptial et élevés pour celles du groupe consultation matrimoniale.

Ces analyses permettent donc de constater qu'il y a un lien entre d'une part, les contraintes qu'associe la femme à la relation avec son père, et d'autre part, son vécu conjugal ultérieur. Cependant, les résultats

Tableau 12

Différences significatives au seuil .05 entre les paires de moyennes suite au test "t" pour la variable "niveau de contraintes associées à la relation fille soumise et père dominant"*

	Contrôle M= 184.51	Consultation matrimoniale M= 347.16
Pré-nuptial M= 250.49		
Contrôle M= 184.51		t= 3.4836 p= .001

* Le test de Bartlett-Box révèle que les variances sont hétérogènes (F= 15.180, p= .000)

obtenus par les femmes du groupe pré-nuptial viennent atténuer cette relation entre les deux variables. En effet, les moyennes des scores de ces femmes ne diffèrent ni de celles des femmes du groupe contrôle, ni de celles des femmes du groupe consultation matrimoniale. Si la différence entre les moyennes du groupe pré-nuptial et celles du groupe consultation matrimoniale avait été significative, il aurait été possible de conclure à une relation claire et précise entre les deux variables.

En somme, nous pouvons quand même affirmer qu'il existe une relation importante entre d'une part,

les contraintes associées à une relation soi-père de type soumise-dominant, et d'autre part, le vécu conjugal de la fille.

D. La fille se perçoit dominante et voit son père soumis (DS)

Comme pour la configuration précédente, la fille et son père se retrouvent aux antipodes de l'axe de dominance. Mais cette fois, c'est elle qui se perçoit compétitive, sûre d'elle, organisatrice, ou encore insensible, méprisante, dominatrice, exploiteuse et tyrannique. Par contre, elle décrit son père comme un type soumis, effacé, modeste et réservé, qui est porté à se culpabiliser et à se déprécier.

Dans leur forme souple ou modérée, ces modes d'adaptation peuvent se révéler fonctionnels et satisfaisants pour les deux personnes de la relation. Par exemple, une fille sûre d'elle, compétitive et qui a le sens de l'organisation peut susciter, chez un père soumis et réservé, de l'admiration et du respect.

Par contre, une fille tyrannique, méprisante et dominatrice et un père soumis, démissionnaire, risquent de connaître des tensions difficiles à supporter pour les deux.

Dans toute la population, 73 femmes (13.6%) ont fourni cette description de la relation avec leur père. Le

Tableau 13

Moyennes, écarts-types et nombre de sujets sur
la variable "niveau de contraintes associées
à la relation fille dominante et père
soumis"

Type de configuration fille-père	Pré-nuptial	Contrôle	Consultation matrimoniale	Total
DS	M= 125.45	305.23	274.99	212.40
	σ = 128.83	232.61	240.07	206.89
	N= 35	22	16	73(13.6%)

niveau de contraintes moyen obtenu par ces femmes est de 212.40 (σ = 206.89) (voir tableau 13). L'analyse unimodale de la variance ($F = 7.053$, $p < .01$)¹ (voir tableau 14) révèle qu'il existe un lien entre l'intensité de ce type de relation père-fille telle que perçue par la fille, et ce qu'elle vit au niveau de son couple. En effet, une analyse des différences des moyennes prises deux à deux à l'aide du test "t" (voir tableau 15) indique que la moyenne obtenue par les femmes du groupe contrôle ($M = 305.23$) est nettement plus élevée que celle obtenue par les femmes du groupe pré-nuptial ($M = 125.45$) ($t = 3.3193$, $p < .05$).

¹Le test de Bartlett-Box indique que les variances des différents groupes sont hétérogènes (voir tableau 15). Cependant, même en abaissant le seuil de rejet de l'hypothèse nulle ($p = .003$), on peut quand même interpréter l'analyse de variance en respectant le seuil fixé à .05.

Tableau 14

Analyse de la variance des résultats obtenus
sur la variable "niveau de contraintes
associées à la relation fille
dominante et père soumis"

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de libertés	Carrés moyens	Rapport "F"	Niveau de significa- tion
Type de couples	516894.9171	2	258447.4586	7.053	.0016
Intra- groupe	2565035.1028	70	36643.3586		
Total	3081930.0199	72			

De même, la moyenne des scores des femmes du groupe consultation matrimoniale ($M = 274.99$) est significativement plus élevée que celle des femmes du groupe pré-nuptial ($t = 2.3423$), $p < .05$, mais ne diffère pas de celle des scores des femmes du groupe contrôle.

L'analyse de ces résultats nous amène à deux constatations. D'une part, on remarque qu'il existe une relation entre les deux variables en cause. D'autre part, cette relation n'est pas celle qui était attendue. En effet, la séquence scores faibles pour les femmes du groupe contrôle, moyens pour celles du groupe pré-nuptial et élevés pour celles du groupe consultation matrimoniale au-

Tableau 15

Différences significatives au seuil .05 entre les paires de moyennes suite au test "t" pour la variable "niveau de contraintes associées à la relation fille dominante et père soumis"*

	Contrôle M= 305.23	Consultation ma- trimoniale M=274.99
Pré-nuptial M= 125.45	t= 3.3193 p= .002	t= 2.3423 p= .030
Contrôle M= 305.23		

* Le test de Bartlett-Box révèle que les variances sont hétérogènes (F= 5.856, p= .003)

rait été l'indice d'un lien entre les contraintes associées à la relation père-fille et ses difficultés conjugales ultérieures. Au contraire, les scores très élevés des sujets du groupe contrôle (même s'ils ne diffèrent pas significativement de ceux des femmes du groupe consultation matrimoniale) et la nette différence entre les scores des femmes du groupe pré-nuptial et ceux des autres groupes nous amènent à d'autres suppositions. Se peut-il, que l'appartenance au groupe contrôle ne soit pas une bonne façon de mesurer la qualité du vécu conjugal? Nous observons en effet, que les sujets qui devaient obtenir des scores faibles sont celles qui fournissent les plus élevés. Il serait intéressant, dans une recherche ultérieure, d'administrer un test de satisfaction conjugale à un groupe de su-

jets représentatifs des trois types de couples, et de comparer leurs résultats avec le groupe de couples où ils ont été classés.

Nous pouvons aussi supposer que les scores des femmes du groupe pré-nuptial sont biaisés par un certain état d'esprit général (effet de halo). En effet, la perception qu'elles ont de la relation avec leur père risque d'être faussée par l'euphorie et le niveau de romantisme élevé qui caractérisent les partenaires qui s'apprêtent à unir leurs vies.

En somme, on peut donc parler d'une relation entre les deux variables en cause, mais on ne peut préciser de quel type de lien il s'agit.

Relation d'affiliation fille-père et vécu conjugal

L'affiliation représente une autre facette à partir de laquelle nous pouvons décrire le comportement interpersonnel (Leary, 1957: voir Hould, 1979). Deux dimensions opposées une à l'autre la caractérisent: un pôle positif défini par le dévouement, et un pôle négatif marqué par l'agressivité. Le dévouement fait référence à des comportements comme la responsabilité, la serviabilité, la fiabilité, la bonté, la générosité et l'esprit de sacrifice. L'agressivité par contre, se manifeste par des attitudes comme l'opposition, la critique, l'intolérance, la dureté et l'hostilité.

Dans les paragraphes suivants, seront vérifiées les quatre hypothèses traitant du lien entre d'une part, les contraintes associées à la relation d'affiliation fille-père, et d'autre part,

le vécu conjugal de la femme.

A. La fille se perçoit dévouée et voit son père dévoué (dd)

Le dévouement et la gentillesse représentent les deux comportements caractéristiques de ce pôle de l'axe d'affiliation. Dans ce type de configuration, la fille se perçoit avec son père à cette extrémité de l'axe. Dans sa forme modérée, l'individu qui adopte ce mode de relation interpersonnelle se caractérise par de l'altruisme, de la serviabilité, de la générosité, de la gentillesse et de la coopération envers les autres. Ces attitudes se traduisent par des comportements comme "essaie d'encourager et de reconforter autrui", "toujours prêt à aider, disponible", "se dévoue sans compter pour autrui, généreux", "toujours de bonne humeur, aimable, gai", "manifeste de l'empressement à l'égard des autres". Dans sa forme rigide et extrême, ce mode de relation devient de l'hyperconformisme, du désir de plaire et d'être accepté à tout prix. Il se traduit par des comportements comme "peut oublier les pires affronts", "se tracasse pour les troubles de n'importe qui", "accepte par bonté de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate", "trouve tout le monde sympathique", "se confie trop facilement" et "n'est jamais en désaccord avec qui que ce soit".

Dans toute la population, 145 femmes (26.9%) ont fourni cette description de la relation avec leur père. Le niveau de contraintes moyen obtenu par ces femmes est de 151.38 (\bar{X} = 154.05) (voir tableau 16). L'analyse unimodale de la variance ($F= 5.309$, $p.< .01$) (voir tableau 17) révèle qu'il y a une relation entre ce

Tableau 16

Moyennes, écarts-types et nombre de sujets sur
la variable "niveau de contraintes associées
à la relation fille dévouée et père
dévoué"

Type de configuration fille-père	Pré-nuptial	Contrôle	Consultation matrimoniale	Total
DD	M= 119.29	148.59	226.52	151.38
	σ = 134.55	158.32	166.04	154.05
	N= 66	49	30	145(26.9%)

type de rapport fille-père, tel que perçu par la fille et ce qu'elle vit au niveau de son couple. Une analyse plus détaillée des différences des moyennes prises deux à deux à l'aide du test "t" (voir tableau 18) indique que la moyenne obtenue par les femmes du groupe consultation matrimoniale (M= 226.52) est significativement différente de celle des femmes du groupe pré-nuptial (M= 119.29) ($t = 3.2547$, $p < .05$) et de celle des femmes du groupe contrôle (M= 148.59) ($t = 2.2467$, $p < .05$). Par contre, la moyenne des femmes du groupe contrôle n'est pas différente de celle des femmes du groupe pré-nuptial.

L'analyse de variance révèle donc qu'il y a un lien entre l'intensité des contraintes perçues par la fem-

Tableau 17

Analyse de la variance des résultats obtenus
sur la variable "niveau de contraintes
associées à la relation fille
dévouée et père dévoué"

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carrés moyens	Rapport "F"	Niveau de significa- tion
Type de couples	237754.9601	2	118877.4800	5.309	.0060
Intra- groupe	3179344.6743	142	22389.7512		
Total	3417099.6344	144			

me dans sa relation avec son père et son vécu conjugal ultérieur. Cependant, l'examen de la séquence des moyennes obtenues (scores faibles pour les femmes du groupe pré-nuptial, moyens pour celles du groupe contrôle et élevés pour celles du groupe consultation matrimoniale) ne correspond pas à la séquence attendue lors de la formulation des hypothèses. Nous pouvons supposer, comme dans le cas de la configuration fille soumise-père soumis, que ce n'est qu'à la suite de l'intervention réalisée en thérapie conjugale que la fille prendrait conscience de certaines difficultés vécues avec son père antérieurement.

Tableau 18

Différences significatives au seuil .05 entre les paires de moyennes suite au test "t" pour la variable "niveau de contraintes associées à la relation fille dévouée et père dévoué"*

	Contrôle M=148.59	Consultation matrimoniale M=226.52
Pré-nuptial M= 119.29		t= 3.2547 p= .001
Contrôle M= 148.59		t= 2.2467 p= .026

* Le test de Bartlett-Box révèle que les variances sont homogènes (F= 1.168, p= .311)

B. La fille se perçoit intolérante et voit son père intolérant (ii)

La méfiance et la critique représentent l'aspect négatif, destructeur, défensif du pôle d'affiliation. Dans la configuration fille intolérante-père intolérant, la fille se perçoit avec son père à cette extrémité de l'axe. Dans sa forme modérée, ce mode d'adaptation se caractérise par de l'amertume, de la méfiance, de la frustration, de la critique, de l'opposition et de l'agressivité. Il se traduit par des comportements comme "éprouve souvent des déceptions", "se méfie des conseils qu'on lui donne", "peut ne pas avoir confiance en quelqu'un", "susceptible et facilement blessé", "peut critiquer ou

Tableau 19

Moyennes, écarts-types et nombre de sujets sur
la variable "niveau de contraintes associées
à la relation fille intolérante
et père intolérant"

Type de configuration fille-père	Pré-nuptial	Contrôle	Consultation matrimoniale	Total
ii	M= 205.05	277.31	225.70	235.29
	σ = 296.83	153.35	225.42	263.18
	N= 33	29	23	85(15.8%)

s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas", "s'enrage pour peu de choses", "réagit souvent avec violence". Dans sa forme rigide et extrême, la méfiance devient du sentiment de persécution, de la rancune, de la haine, et la critique se transforme en dureté, en intolérance et en hostilité. Ça se traduit par des comportements comme "souvent exploité par les gens", "incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait", "éprouve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage", "aime à faire peur aux gens", "intolérant pour les personnes qui se trompent", "prend plaisir à se moquer des gens".

Dans toute la population, 85 femmes (15.8%) ont fourni cette description de la relation avec leur père.

Tableau 20

Analyse de la variance des résultats obtenus
sur la variable "niveau de contraintes
associées à la relation fille into-
lérante et père intolérant"

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carrés moyens	Rapport "F"	Niveau de significa- tion
Type de couples	83505.4313	2	41752.7156	.597	.5528
Intra- groupe	5734732.7619	82	69935.7654		
Total	5818238.1932	84			

Le niveau de contrainte moyen obtenu par ces femmes est 235.29 ($\sigma = 263.18$) (voir tableau 19). L'analyse unimodale de la variance ($F = .597$, $p > .05$) (voir tableau 20) révèle qu'il n'y a pas de lien entre l'intensité de ce type de relation vécue par la femme avec son père et ce qu'elle vit au niveau de son couple. En d'autres termes, les tensions qu'elle rattache à ses rapports avec son père quant à ce mode d'interaction ne sont pas reliées à la situation actuelle de son couple.

C. La fille se perçoit dévouée et voit son père intolérant (di)

Dans ce type de fonctionnement, la fille se per-

çoit à un pôle de l'axe d'affiliation, et elle voit son père complètement à l'opposé d'elle. La fille peut donc s'attribuer des attitudes comme la serviabilité, la gentillesse, la générosité et la coopération avec les autres. Ces attitudes se traduisent par des comportements comme "essaie de réconforter et d'encourager autrui", "toujours prête à aider, disponible", "généreuse, se dévoue sans compter pour autrui", "toujours de bonne humeur, aimable, gaie", et qui "manifeste de l'empressement à l'égard des autres". A l'extrême, elle peut aussi se voir comme quelqu'un d'hypernormal, d'hyperconformiste, s'oubliant au profit des autres et désirant leur plaire à tout prix. Ces attitudes se traduisent par des comportements comme "peut oublier les pires affronts", "se tracasse pour les troubles de n'importe qui", "accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate", "trouve tout le monde sympathique", "se confie à n'importe qui", et enfin "n'est jamais en désaccord avec qui que ce soit".

La description de son père est tout à fait à l'opposé d'elle-même. En effet, elle le perçoit comme un type méfiant, amer, frustré, critiqueur, agressif, et qui aime faire de l'opposition. Elle dira par exemple que c'est quelqu'un "qui supporte mal de se faire mener", "qui est susceptible et facilement blessé", "qui se méfie des conseils qu'on lui donne", "qui n'admet aucun compro-

Tableau 21

Moyennes, écarts-types et nombre de sujets sur
la variable "niveau de contraintes associées
à la relation fille dévouée et père
intolérant"

Type de configuration fille-père	Pré-nuptial	Contrôle	Consultation matrimoniale	Total
di	M= 262.46	235.14	437.05	297.92
	σ = 245.33	182.78	366.16	277.05
	N= 106	62	55	223(41.4%)

mis", "qui réagit souvent avec violence" et "qui s'enrage pour peu de choses". Si elle le perçoit de façon encore plus négative, elle dira qu'il est haineux et rancunier, qu'il se sent persécuté, qu'il est dur, hostile et intolérant. Elle pourra lui attribuer des comportements comme "souvent exploité par les gens", "incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait", "éprouve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage", "aime à faire peur aux gens", "intolérant pour les personnes qui se trompent" et enfin "prend plaisir à se moquer des gens".

Dans toute la population, 223 femmes (41.4%) ont fourni cette description de la relation avec leur

Tableau 22

Analyse de la variance des résultats obtenus
sur la variable "niveau de contraintes
associées à la relation fille
dévouée et père intolérant"

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carrés moyens	Rapport "F"	Niveau de significa- tion
Type de couples	1442232.5150	2	761116.2575	10.171	.0001
Intra- groupe	15597662.7118	220	70898.4669		
Total	17039895.2267	222			

père. Le niveau de contraintes moyen obtenu par ces femmes est de 297.92 ($\sigma = 277.05$) (voir tableau 21). L'analyse unimodale de la variance ($F = 10.171$, $p < .001$)¹ (voir tableau 22) révèle qu'il y a un lien entre l'intensité de ce type de relation père-fille telle que perçue par la fille, et ce qu'elle vit au niveau de son couple. En effet, une analyse des différences des moyennes prises deux à deux à l'aide du test "t" (voir tableau 23) indique que la moyenne obtenue par les femmes du groupe con-

¹Le test de Bartlett-Box indique que les variances des trois groupes sont hétérogènes (voir tableau 23). Même en abaissant le seuil de rejet de l'hypothèse nulle ($p < .001$), on peut quand même interpréter l'analyse de variance en respectant le seuil fixé à .05.

Tableau 23

Différences significatives au seuil .05 entre les paires de moyennes suite au test "t" pour la variable "niveau de contraintes associées à la relation fille dévouée et père intolérant"*

	Contrôle	Consultation matrimoniale
	M= 235.14	M= 437.05
Pré-nuptial		t= 3.1846
M= 262.46		p= .002
Contrôle		t= 3.7007
M= 235.14		p= .000

*Le test de Bartlett-Box révèle que les variances sont hétérogènes ($F= 14.253$, $p= .000$)

sultation matrimoniale ($M= 437.05$) est significativement plus élevée que celle des femmes du groupe contrôle ($M= 235.14$) ($t= 3.7007$, $p < .05$) et du groupe pré-nuptial ($M= 262.46$) ($t= 3.1846$, $p < .05$). La séquence obtenue est à peu près celle qui était attendue au départ. En effet, les femmes du groupe contrôle obtiennent les scores faibles, celles du groupe pré-nuptial les scores moyens, et celles du groupe consultation matrimoniale les scores élevés. Cependant, la différence entre les moyennes des femmes des groupes pré-nuptial et contrôle n'est pas assez grande pour être significative ($t= .8211$, $p > .05$).

Ces analyses appuient donc l'hypothèse que

les tensions perçues par la fille au niveau de la relation avec son père sont reliées à la situation ultérieure de son couple.

En observant les moyennes obtenues par les femmes des trois groupes, on constate que les niveaux de contraintes sont tous très élevés, comparativement aux autres configurations soi-père. Ce type de relation semble avoir été perçu comme étant très contraignant par tous les sujets. Cependant, les femmes en consultation matrimoniale obtiennent des scores nettement plus élevés que celles des deux autres groupes. Nous pouvons faire l'hypothèse, une fois de plus, que la perception négative de leur relation fille-père est exacerbée par les difficultés conjugales qu'elles vivent ou encore par l'intervention du (ou de la) thérapeute qui soulève des problèmes vécus antérieurement par rapport au père.

En somme, cette analyse supporte l'hypothèse qu'il existe un lien entre d'une part, les contraintes associées à la relation soi-père de type dévouée-intolérant, telle que perçue par le sujet, et d'autre part, la nature de son vécu conjugal.

D. La fille se perçoit intolérante et voit son père dévoué (id)

Dans le fonctionnement de cette dynamique soi-autre, la fille se retrouve à l'antipode de son père sur

Tableau 24

Moyennes, écarts-types et nombre de sujets sur
la variable "niveau de contraintes associées
à la relation fille intolérante et
père dévoué"

Type de configuration fille-père	Pré-nuptial	Contrôle	Consultation matrimoniale	Total
id	M= 153.11	142.63	219.28	163.34
	σ = 162.80	133.24	200.73	161.60
	N= 31	36	19	86(15.9%)

l'axe d'affiliation. Cette fois-ci, elle se perçoit méfiante, amère, frustrée, critiqueuse et agressive; à l'extrême, elle se décrit comme étant haineuse, rancunière, dure, hostile et intolérante, et se sent souvent persécutée. Par contre, elle voit son père comme un homme gentil, d'humeur égale, serviable, altruiste et dévoué. Plus à l'extrême, elle le décrit comme un type hypernormal, hyperconformiste, qui s'oublie pour les autres, désire être accepté et veut leur plaire à tout prix.

Dans toute la population, 86 femmes (15.9%) ont fourni ce type de description de la relation qu'elles ont eue avec leur père. Le niveau de contraintes moyen obtenu

Tableau 25

Analyse de la variance des résultats obtenus
sur la variable "niveau de contraintes
associées à la relation fille
intolérante et père dévoué"

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carrés moyens	Rapport "F"	Niveau de signification
Type de couples	78151.0986	2	39075.5493	1.514	.2260
Intra- groupe	2141708.4243	83	25803.7160		
Total	2219859.5229	85			

par ces femmes est de 163.34 ($\bar{V} = 161.60$) (voir tableau 24). L'analyse unimodale de la variance ($F = 1.514$, $p > .05$) (voir tableau 25) révèle qu'il n'y a pas de lien entre l'intensité de ce type de relation vécue par la femme avec son père et ce qu'elle vit au niveau de son couple. Les tensions associées à ses rapports avec son père ne semblent pas reliées à la situation actuelle de son couple.

De plus, même si on observe la séquence attendue au niveau des moyennes des trois groupes, les différences entre ces moyennes ne sont pas assez élevées pour être si-

gnificatives.

En somme, il n'existe pas de relation entre d'une part, les contraintes associées à une relation soi-père de type intolérante-dévoué, telle que perçue par la fille, et d'autre part, son vécu conjugal.

Résumé

Hould avait observé qu'il existait un lien important entre la qualité (en terme de contraintes) de la relation fille-père, telle que perçue par la fille, et la qualité (en terme de difficultés conjugales) de son vécu matrimonial ultérieur, tel qu'inféré par son appartenance à un des trois types de couples. L'analyse plus approfondie de cette conclusion révèle, si on veut être très exigeant, que cette relation ne se vérifie que pour deux types de configurations fille-père, c'est-à-dire celle où elle se perçoit soumise et voit son père dominant, et celle où elle se perçoit dévouée et voit son père intolérant (voir appendice C). En étant un peu moins strict, nous pouvons étendre la relation aux configurations fille soumise-père soumis et fille dévouée-père dévoué. Dans le cas de la dyade fille dominante-père soumis, nous avons observé une relation, mais différente de celle qui était attendue. Enfin, notre analyse nous a révélé qu'il n'existait aucun lien entre les variables en cause pour les configurations dominante-dominant, intolérante-intolérant et intolérante-dévoué.

Ces nuances apportées aux résultats de Hould s'expliquent à l'examen des moyennes des scores et du nombre de sujets répartis dans chaque configuration (voir appendice D). Nous observons, en effet, que plus de 40%

des sujets se décrivent selon la configuration soumise-dominant par rapport à l'axe de la dominance, et selon la configuration dévouée-intolérant par rapport à l'axe de l'affiliation. De plus, le score moyen d'intensité qu'elles associent à ce type de relation soi-père est respectivement de 260.71 pour les premières et 297.92 pour les secondes. De plus, 20% des femmes se décrivent selon la configuration soumise-soumis ($M = 195.87$) et 15.8% selon la configuration intolérante-intolérant ($M = 235.19$). Ces scores élevés, de même que le grand nombre de sujets qui les ont obtenus, semblent avoir créé un effet d'entraînement dans le calcul d'une moyenne générale pour tous les types de dyades, escamotant par le fait même les nuances apportées par notre analyse.

Conclusion

Apport de la recherche

Hould obtient le score de contraintes pour chaque groupe de couples en faisant la moyenne de tous les scores obtenus par les différentes configurations. En comparant ces moyennes, il constate qu'il existe une relation entre l'intensité des contraintes associées à la relation soi-père, et la qualité du vécu conjugal ultérieur de la fille.

Les analyses détaillées de notre recherche infirment cette conclusion. En ne tenant compte que de l'intensité des contraintes perçues et non de la nature des dyades soi-père, Hould a escamoté des réalités tout à fait opposées à la relation observée. Il est constaté en effet, dépendant des descriptions que donne la fille d'elle-même et de son père, que l'intensité des contraintes associées à cette relation n'est pas toujours liée à la qualité ultérieure de son vécu conjugal.

Par conséquent, pour certains types de dyades, les calculs de la satisfaction, de la dépendance et de la motivation à changer, à partir de ces scores de contraintes, deviennent inadéquats.

En plus de ces nuances, cette recherche apporte

aussi des précisions à quelques études citées au premier chapitre. Luckey (1960), Biller (1974) et Uddenberg et al. (1979) observent que la fille qui éprouve des problèmes dans sa relation conjugale a une perception négative du rôle joué par son père et de la relation qu'elle a eue avec lui. Or, il appert que les deux phénomènes ne sont pas toujours reliés ensemble, dépendant des rôles que la fille s'attribue et de ceux qu'elle prête à son père.

Limites

Une des critiques les plus souvent formulées à l'endroit des recherches sur le mariage concerne la variable dépendante "succès conjugal" (Barry, 1970). Comment définir et évaluer ce qu'est le succès conjugal? L'étude de Hould ne porte pas sur ce sujet comme tel, mais sur la qualité du vécu conjugal tel qu'inféré à partir de l'appartenance du sujet à l'un des trois groupes de couples. Bien que l'appartenance à un groupe de couples cliniques versus un groupe de couples non-cliniques s'avère révélateur de la qualité du vécu conjugal (Jacobson et Margolin, 1979), cette classification risque d'être la source d'erreurs incontrôlables. Pour se prémunir contre ce type de biais, il aurait fallu administrer aux femmes de l'é-

chantillon un test de satisfaction conjugale¹, et de les répartir ensuite en trois groupes, selon leurs scores et leur appartenance à l'un des trois types de couples. Il serait intéressant, dans une étude ultérieure, d'effectuer ce contrôle auprès d'un groupe de couples et de comparer les résultats à ceux obtenus par Hould, dans le but d'appuyer (ou de rejeter) la procédure qu'il utilise.

Nous pourrions aussi mettre en doute la qualité de la relation père-fille telle qu'inférée, et non pas mesurée objectivement par des observateurs. Certains auteurs (Biller, 1976; Lamb, 1976) ont critiqué les recherches qui s'appuient sur ce genre de données en mentionnant qu'elles sont trop vagues et trop imprécises pour être d'une quelconque utilité prédictive, et que les relations soi-père que rapportent les sujets ont des chances d'être très différentes de ce qui s'est passé en réalité.

Malgré l'écart qui existe entre ce que rapporte la personne dans un questionnaire, et ce qui s'est passé en réalité, il est plausible de croire, comme l'affirme Hould, que "le comportement humain dépend moins de la réalité telle qu'elle existe que de la réalité telle qu'elle

¹Voir l'étude de Luckey (1960) citée au premier chapitre, où l'instrument utilisé pour mesurer la satisfaction conjugale est le Marital adjustment scale (Locke, 1951: voir Luckey, 1960).

est perçue" (p. 50). La personne agit en fonction des images et des expériences soi-autre qu'elle a intériorisées et l'interprétation qu'elle en fait est fonction de ses besoins, de sa sensibilité et de la réalité extérieure.

Projections

Les résultats du Terci révèlent que la qualité de la relation mère-fille, telle qu'inférée à partir des descriptions que donne la fille de sa mère et d'elle-même, est reliée à la situation de son couple, telle que mesurée par le type de couple dans lequel elle évolue. Il serait intéressant de vérifier, dans une étude subséquente, si cette relation existe pour chacune des différentes configurations fille-mère. Les résultats de cette analyse pourraient être comparés à ceux de la présente recherche, afin de vérifier s'il existe certains types de dynamiques parent-enfant plus susceptibles d'être associées à des problèmes conjugaux chez la femme.

Appendice A

Liste des 88 comportements interpersonnels

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS *

Richard HOULD

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis(es)

(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les items de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens:

Partie A : En ce qui concerne moi-même?

Partie B : En ce qui concerne mon(a) partenaire?

Partie C : En ce qui concerne mon père?

Partie D : En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'items.

Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrira 'O'.

Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrira 'N'.

Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez 'N'.

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez 'O' dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez 'N' vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-même, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

Page 2

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Première colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Sensible à l'approbation d'autrui
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de réconforter et d'encourager autrui
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend autrui, tolérant(e)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Epreuve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour autrui, généreux(ue)

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Deuxième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant autrui
- 19 - Peut ne pas avoir confiance en quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21 - A plus d'amis(es) que la moyenne des gens
- 22 - Éprouve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuteur(e) pour les personnes qui se trompent
- 24 - Change parfois d'idée pour faire plaisir à autrui
- 25 - Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent
- 26 - S'oppose difficilement aux désirs d'autrui
- 27 - Éprouve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs d'autrui
- 30 - Si nécessaire, n'admet aucun compromis

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Troisième colonne sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Éprouve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent(e) dans son domaine
- 34 - Comande aux gens
- 35 - S'enrager pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur(e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble autrui de prévenances et de gentillesse
- 40 - N'est jamais en désaccord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux(se) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Quatrième colonne sur votre feuille de réponse.

- 46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
- 47 - A beaucoup de volonté et d'énergie
- 48 - Toujours aimable et gai(e)
- 49 - Aime la compétition
- 50 - Peut être de bonnes des conseils d'autrui
- 51 - Peut oublier les pires affronts
- 52 - A souvent besoin d'être aidé(e)
- 53 - Donne toujours son avis
- 54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui
- 55 - Veut toujours avoir raison
- 56 - Se fie à n'importe qui, naïf(ve)
- 57 - Exige beaucoup d'autrui, difficile à satisfaire
- 58 - Incapable d'oublier le tort que les autres ont fait
- 59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
- 60 - Souvent exploité(e) par les gens

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Cinquième colonne sur votre feuille de réponse.

- 01 - Susceptible et facilement blessé(e)
- 02 - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 03 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 04 - Capable d'accepter ses torts
- 05 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 06 - Peut s'exprimer sans détour
- 07 - Se sent souvent impuissant(e) et incompetent(e)
- 08 - Cherche à se faire obéir
- 09 - Admet difficilement la contradiction
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - Sûr(e) de soi
- 12 - Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Sixième colonne sur votre feuille de réponse.

- 16 - Accepte trop de concessions ou de compromis
- 17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire
- 18 - Toujours de bonne humeur
- 19 - Se justifie souvent
- 20 - Éprouve souvent de l'angoisse et de l'anxiété
- 21 - Reste à l'écart, effacé(e)
- 22 - Donne aux gens des conseils raisonnables
- 23 - Bricole, mais honnête
- 24 - Prend plaisir à se moquer des gens
- 25 - Fier(-e)
- 26 - Habituellement soumis(e)
- 27 - Toujours prêt(e) à aider, disponible
- 28 - Peut montrer de l'antipathie

REPERTOIRE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

FEUILLES DE REPONSES

Informations générales

Nom : _____ Sexe : ☐ M ☐ F Date : _____

Nom de mon(a) partenaire : _____ Téléphone : _____

(Note : Le mot 'partenaire' désigne le conjoint lorsqu'il s'agit d'un couple marié, ou l'am(e) lorsqu'il s'agit de personnes célibataires.)

Je vis avec mon(a) partenaire : Oui ☐ Non ☐ Mon âge : _____ ans

Je connais mon(a) partenaire depuis _____ années.

Mon père est : Vivant ☐ Décédé ☐ Je l'ai connu : Oui ☐ Non ☐

Ma mère est : Vivante ☐ Décédée ☐ Je l'ai connue : Oui ☐ Non ☐

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants :

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es) ☐ (1)

(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité ☐ (2)

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

Appendice B

Catégories de comportements interpersonnels

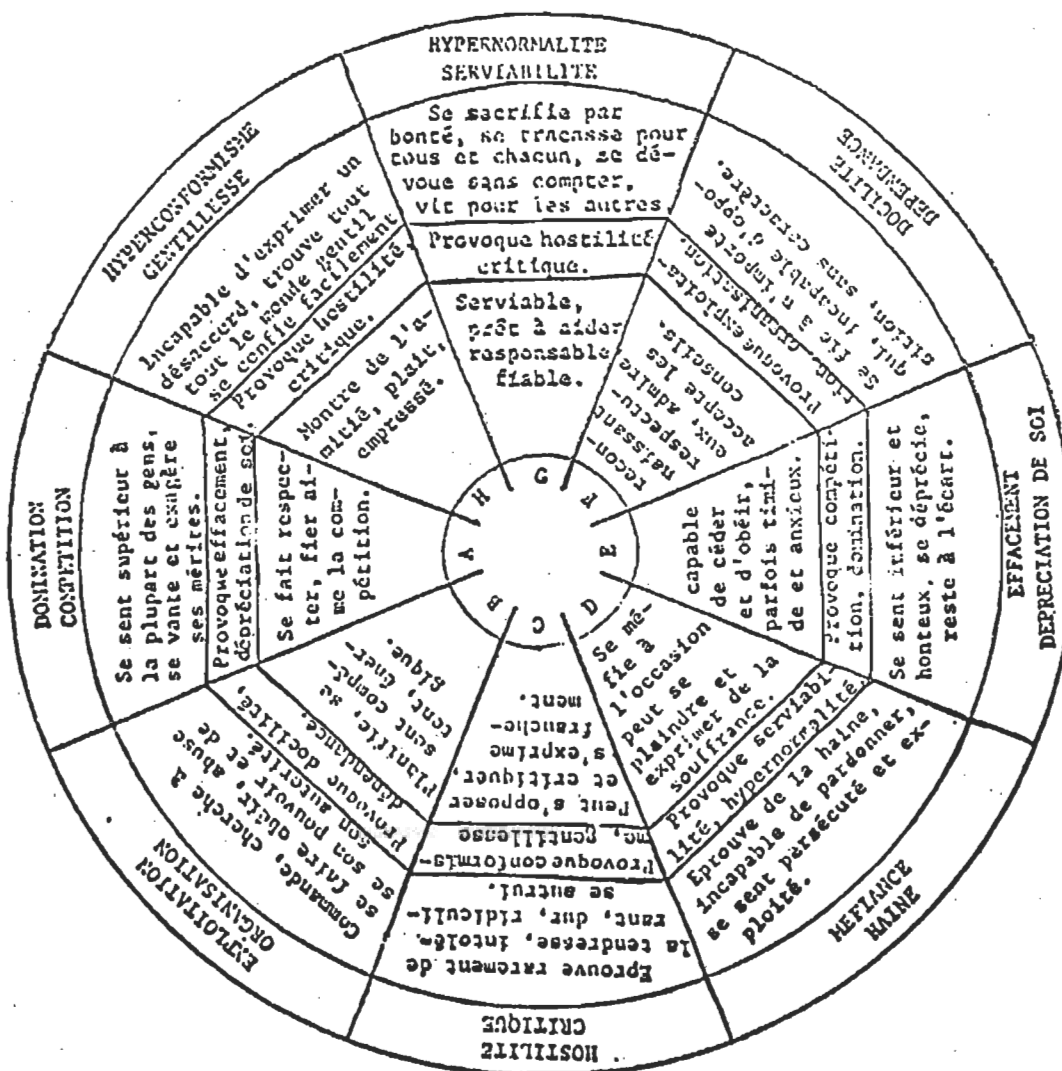


Figure 1 - Cercle illustrant une classification des comportements interpersonnels en huit catégories. Chacun des octants du cercle présente un échantillonnage des comportements appartenant à chacune des catégories. La partie centrale du cercle indique l'aspect adaptatif de chaque catégorie de comportements. La bande centrale indique le type de comportement que cette attitude tend à susciter chez l'autre. La partie extérieure du cercle illustre l'aspect extrême ou rigide d'un type de comportement. L'anneau périphérique du cercle est divisé en huit parties, chacune identifiant l'une des huit catégories utilisées pour le diagnostic interpersonnel. Chacun des octants est identifié par deux termes, l'un reflétant l'aspect modéré, l'autre l'aspect extrême du comportement (adapté de Leary, 1957).¹

¹ Reproduit avec la permission de Hould (1979).

Appendice C

Résumé de l'analyse de variance

Résumé de l'analyse de la variance (types de configurations fille-père X types de couples) des résultats obtenus sur la variable "niveau de contraintes associées à la relation entre la fille et son père"

Type de configuration fille-père	Rapport "F"	Niveau de signification	Séquence*
DD	1.361	$p > .05$	PN C CM
SS	4.385	$p < .05$	PN C CM **
SD	5.825	$p < .01$	C PN CM
DS	7.053	$p < .01$	PN CM C
dd	5.309	$p < .01$	PN C CM
ii	.597	$p > .05$	PN CM C
di	10.171	$p < .001$	C PN CM
id	1.514	$p > .05$	C PN CM

* La séquence attendue est la suivante: scores faibles pour le groupe contrôle (C), scores moyens pour le groupe pré-nuptial (PN), scores élevés pour le groupe consultation matrimoniale (CM)

** La flèche à double sens indique qu'il existe une différence significative ($p \leq .05$) entre les moyennes des deux groupes.

Appendice D

Résumé des moyennes, écarts-types et nombre de sujets

Tableau résumé des moyennes, écarts-types et
nombre de sujets sur la variable "niveau de
contraintes associées à la relation entre
la fille et son père".

Type de configuration fille-père	Moyennes des scores	Ecart-types	Nombre de sujets (%)
DD	198.74	193.33	122 (22.6)
SS	195.87	179.72	108 (20.0)
SD	260.71	286.24	236 (43.8)
DS	212.40	206.89	73 (13.6)
dd	151.38	154.05	145 (26.9)
ii	235.19	263.18	85 (15.8)
di	297.92	277.05	223 (41.4)
iā	163.34	161.60	86 (15.9)

Références

- BARRY, W.A. (1970). Marriage research and conflict: an integrative review. Psychological bulletin, 73, 41-55.
- BERMAN, E., LIEF, H., WILLIAMS, A.M (1981). A model of marital interaction, in G.P. Sholevar (Ed.): The handbook of marriage and marital therapy (pp. 3-34). New York: Spectrum publications.
- BILLER, H.B., WEISS, S.D. (1970). Father-daughter relationships and the personality development of the female. The journal of genetic psychology, 116, 79-93.
- BILLER, H.B. (1974) Paternal deprivation. Lexington, MA: Lexington books.
- BILLER, H.B. (1976). The father and personality development: paternal deprivation and sex-role development, in M.E. Lamb (Ed.): The role of the father in child development (pp. 89-156). New York: Wiley.
- COTTRELL, L.S. (1969). Interpersonal interaction and the development of the self, in D.A. Goslin (Ed.): Handbook of socialization, theory and research (pp. 543-570). Chicago: Rand McNally.
- DAYHAW, L.T. (1969). Manuel de statistique. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa.
- FERGUSON, L.W. (1938). Correlates of marital happiness. Journal of psychology, 6, 284-294.
- FISHER, S. (1973). The female orgasm: physiology, fantasy. New York: Basic Books.
- FISKE, D.W. (1978). Strategies for personality research. San Francisco: Jossey Bass.
- FORREST, T. (1966). Paternal roots of female character development. Psychoanalytic review, 54, 81-99.
- GUILFORD, J.P., FRUCHTER, B. (1978). Fundamental statistics in psychology and education (6e éd. rev.). New York: Mc Graw-Hill.

- HAMILTON, M.L. (1977). Father's influence on children. Chicago: Nelson-Hall.
- HAYNES, S.N., WILSON, C.C. (1979). Behavioral assessment: recent advances in methods, concepts, and applications. San Francisco: Jossey Bass.
- HETHERINGTON, E.M. (1972). Effects of father absence on personality development in adolescent daughters. Developmental psychology, 7, 313-326.
- HICKS, M.W., PLATT, M. (1970). Marital happiness and stability: a review of the research in the sixties. Journal of marriage and the family, 32, 553-574.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale. Simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- JACOBSON, N.J., MARGOLIN, G. (1979). Marital therapy: Strategies based on social learning and behavior exchange principles. New York: Brunner/Mazel.
- LAMB, M.E. (1976). The role of the father: an overview, in M.E. Lamb (Ed.): The role of the father in child development (pp. 1-61). New York: Wiley.
- LUCKEY, E.B. (1960). Marital satisfaction and parental concept. Journal of consulting psychology, 24, 195-204.
- LUCKEY, E.B. (1966). Number of years married as related to personality perception and marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 28, 44-48.
- SPANIER, G.B. (1976). Measuring dyadic adjustment: new scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. Journal of marriage and the family, 38, 15-28.
- STRAUSS, A. (1946). The influences of parent-image upon marital choice. American sociological review, 11, 554-559.
- THOMPSON, N.L., SCHWARTZ, D.M., MC CANDLESS, B.R., EDWARDS, D.A. (1973). Parent-child relationships and sexual identity in male and female homosexuals and heterosexuals. Journal of consulting and clinical psychology, 42, 120-127.

- UDDENBERG, N., ENGLESSON, I., NETTELBLADT, P. (1979).
Experience of father and later relations to men: a
systematic study of women's relations to their father,
their partner and their son. Acta psychiatrica
scandinavica, 59, 87-96.
- VARGON, M.M., LYNN, D.B., BARTON, K. (1976). Effects
of father absence on women's perception of ideal mate
and father. Multivariate experimental clinical research,
2, 33-42.
- WINER, B.J. (1971). Statistical principles in experimental
design (2e éd. rev.). New York: Mc Graw-Hill.